

**Le portail outil d'intégration des
ressources de la bibliothèque hybride :
le cas de la Bibliothèque Universitaire de
l'Université Libre de Berlin (Allemagne)**

**Universitätsbibliothek der Freien
Universität Berlin**

Volume 1

Isabelle Le Bescond

Sous la direction de Pierre-Yves Duchemin,
Conservateur des Bibliothèques
Responsable du Département des Ressources Documentaires.
Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des
Bibliothèques.

Remerciements

Je remercie le Directeur de la UBFU, Monsieur Naumann, Madame Petra Strunk, qui a organisé mon stage et tout le personnel

Concernant le sujet de ce mémoire, que soient ici remerciés les collaborateurs de l'Arbeitsgruppe Portal et en particulier Messieurs Andreas Sabisch, Jan Kesselhut et Mario Kowalak ainsi que Monsieur Kende, Directeur-adjoint et Monsieur van Capelleveen, responsable du Département acquisitions

Ces personnes m'ont consacré de leur temps, faisant progresser ma réflexion grâce à leurs points de vue multiples.

Mes remerciements également à Madame Monika Kuberek de la KOBV-Zentrale .

Enfin je remercie Monsieur Duchemin pour ses critiques et conseils et sa disponibilité.

Résumé

Qu'est-ce qui caractérise un portail de bibliothèque ? Dans quelle mesure intègre-t'il des ressources hybrides ? Quels bénéfices en attendre pour l'utilisateur dans l'accès à l'information et à la documentation ? Enfin que change-t'il au travail des bibliothécaires ?

Ce mémoire apporte des éléments de réflexion à partir de l'analyse d'un cas particulier : celui de la Bibliothèque Universitaire de l' Université Libre de Berlin. Cette institution met en place un portail à l'intention de son public d'étudiants et de chercheurs dans le cadre d'une solution consortiale.

Les portails de bibliothèque semblent en mesure de constituer l'infrastructure adaptée aux nouveaux besoins informatifs et documentaires de la communauté académique.

Descripteurs : portail Web ; portail de bibliothèque* ; ressource électronique ; lien contextuel ; accès information ; service utilisateur ; Bibliothèque Universitaire ; Université Libre de Berlin.

Abstract

What is a library portal ? May this tool integrate the diverse holdings of libraries ? Which benefits does it offer to the user ? And which kind of work has to be done by the librarian ?

This study aims to answer those questions by describing the case of the University Library of the Free University of Berlin (Germany), which implements a portal.

Library portals will probably become the main way into hybrid information resources.

Keywords : library portal ; cross-searching portal for electronic resources ; context-sensitive linking ; information access ; user service ; University Library ; Free University of Berlin.

Zusammenfassung

Was kennzeichnet ein "echtes" Bibliotheksportal ? Inwiefern integriert es die Ressourcen der Hybrid-Bibliothek ? Bringt es tatsächlich Vorteile für den Benutzer ? Und was sind die Folgen für den Bibliothekar ?

Diese Arbeit zielt darauf, mögliche Antworten vorzuschlagen. Untersucht wird die Implementierung eines Konsortialportals in der Universitätsbibliothek der Freien Universität Berlin.

Die Bibliotheksportale stellen die notwendige Infrastruktur für den veränderten Informationsbedarf der Wissenschaft, des Studiums und der Forschung bereit.

Schlagwörter : Informationsportal ; parallele Suche, Meta-Suche ; elektronische Ressourcen ; Zugang ; kontext-sensitiver Open-Linking-Dienst, Nutzerorientierung ; Hybrid-Bibliothek ; Universitätsbibliothek ; Freie Universität Berlin

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

INTRODUCTION	7
PARTIE 1 DÉFINIR CE QU'EST UN PORTAIL DE BIBLIOTHÈQUE (APPROCHE THÉORIQUE)	10
1. Proposer une première définition.	10
2. Historique du concept de portail de bibliothèque.	11
2.1. Bibliothèque virtuelle ; numérique, électronique ; hybride.....	12
2.2. De la liste de liens au "subject gateway".	12
2.3. Les bibliothèques virtuelles spécialisées (virtuelle Fachbibliotheken) . .	13
2.4. Le portail de bibliothèque.....	14
3. Les neuf fonctionnalités du portail de bibliothèque.	15
4. Portail et Système d'information.	16
PARTIE 2 LE CAS DE LA UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK DE LA FREIE UNIVERSITÄT OU L'EXEMPLE DE LA MISE EN PLACE D'UN PORTAIL DE BIBLIOTHÈQUE	18
1. L'établissement.	18
1.1. Le contexte institutionnel	18
1.1.1. Le rôle central de la UB dans la fourniture et l'accès au média électronique.....	18
1.1.2. La UB au sein de réseaux : le KOBV et le Friedrich-Althoff-Konsortium.....	19
1.2. Le profil documentaire de la UB : public ; collections.....	22
2. L'état des lieux des ressources à intégrer.	24
2.1. Qu'est-ce qu'une ressource ?	24
2.2. Présentation de l'offre du point de vue de l'utilisateur.	25
2.2.1. Le modèle actuel de signalement des ressources sur le site Web.	25
2.2.2. L'offre de bases de données.	27
2.2.3. L'offre de périodiques électroniques.....	29
2.2.4. Les outils de signalement des ressources : pages HTML ; base DARWIN.....	30
3. Le choix d'un outil de type portail.	31
3.1. Pourquoi mettre en place un portail ?	31
3.2. Déroulement du projet.....	33
3.3. La solution consortiale.	34
PARTIE 3 DESCRIPTION DES FONCTIONNALITÉS DU PORTAIL....	38
1. Les deux outils.	38
1.1. L'architecture interne du portail Metalib	38
1.2. Le système SFX.....	41

2. Les changements pour l'utilisateur : description de la nouvelle interface.	43
3. Les conséquences pour le professionnel	49
3.1. Le cas de l'application portail.	49
3.2. Le cas du résolveur de liens.....	51
PARTIE 4 LE PORTAIL : UN OUTIL EN CONSTRUCTION.....	53
1. Quelques défis à relever.	53
1.1. L'hétérogénéité des interfaces et des formats de structuration des données.	53
1.2. La configuration de l'accès aux ressources.....	55
1.3. Le choix des ressources à intégrer.	56
1.4. Personnalisation et service d'alerte.	59
2. Les bénéfices déjà visibles du portail.	60
2.1. Une vitrine unique d'accès aux ressources de la bibliothèque hybride.	61
2.2. Un outil de gestion centralisée des ressources électroniques.....	62
CONCLUSION	64
BIBLIOGRAPHIE.....	65

Introduction

Les bibliothèques sont actuellement confrontées à la question de la mise à disposition de l'utilisateur de ressources documentaires hétérogènes. Cette hétérogénéité est essentiellement celle du support (traditionnel ou électronique) ; mais également celle du contenu, de la forme, voire de la structuration de l'information.

Dans le même temps, l'attitude de l'utilisateur a changé. Le phénomène que représente Google a profondément modifié le comportement de recherche documentaire, en particulier chez les nouvelles générations d'étudiants. Pourquoi se frayer un chemin compliqué de la référence d'article de la base de données bibliographiques à l'OPAC puis au magasin de périodiques, puis à la photocopieuse ? Il semble plus simple de rentrer les termes de sa recherche dans la fenêtre d'un moteur de recherche Internet et de faire son tri parmi la quantité de documents que l'on ne manque pas de recueillir dans la nasse.

Ainsi la principale demande de l'utilisateur est devenue celle-ci : accéder à l'information "le plus vite possible, et le plus précisément possible". (Claudine Belayche).¹

Or les outils actuellement présents dans les bibliothèques pour signaler les documents -catalogues, OPAC, site Web de la bibliothèque- ne parviennent pas à relever le défi de l'accès rapide aux ressources de ce que l'on a pris l'habitude d'appeler la bibliothèque hybride.² A l'autre bout de la chaîne, celle de la production du document, de multiples processus d'intégration sont en cours. Cependant le bibliothécaire de SCD – dans sa mission au service de la recherche et de l'enseignement – devra encore longtemps mettre à disposition de son lecteur des ressources protéiformes : l'intégration totale semble encore très lointaine. Comment relever ce défi de l'intégration de l'accès à l'information – puisque le présent travail concerne essentiellement cet aspect ?

Les sociétés spécialisées dans l'informatique documentaire tentent de répondre à cette demande en développant un nouvel outil : le portail de requête unique qui

¹ La fin du catalogage ?! (voir bibliographie).

² Voir Rusbridge Chris : Towards the Hybrid Library, in : D-Lib Magazine, 1998.

pourra être associé à un générateur de liens conceptuel.

Ainsi que l'écrit Nicolas Morin³, les portails sont "un peu le Saint-Graal (et aussi le Veau d'Or) des bibliothécaires.. Le présent travail ne traite pas de ceux-ci en général, mais se penche précisément sur les portails de bibliothèques (library portal) pour lesquels le terme de portail documentaire (en allemand Informationsportal) nous semble aussi approprié.

Le champ d'action traditionnel des bibliothécaires –catalogage, recherche bibliographique -ne permet pas a priori de se faire une idée précise de réalités complexes et en perpétuelle évolution. Ainsi nos représentations sont-elles parfois incomplètes. Une distance tend à se créer entre le bibliothécaire " versé dans les nouvelles technologies " et le bibliothécaire moins au fait des réalités de la documentation électronique, essentiellement par manque de temps du fait de la pression des lecteurs : c' était mon cas.

Mon expérience du travail de renseignement dans diverses bibliothèques universitaires m'a rendue sensible à une relative opacité de la présentation de l'offre documentaire, traditionnelle et électronique.

Étant germaniste, j'ai choisi de me rendre dans une bibliothèque universitaire allemande où se mettait justement en place un portail : la Universitätsbibliothek de la Freie Universität à Berlin (en abrégé UBFU ou UB).

Mon objectif initial à travers ce sujet d'étude a été de démythifier la réalité qui se cache derrière le terme galvaudé de portail. Des modèles théoriques existent : les Allemands plus en prise avec le monde anglo-américain se les sont peut-être davantage appropriés. La première partie de ce travail propose donc un modèle de portail reposant sur une série de caractéristiques précises.

Quel écart y- a- t-il entre ces caractéristiques théoriques et la réalité ? J'ai pu analyser cette question dans mon établissement de stage⁴ qui implémente un portail dans le cadre d'une solution consortiale.

La seconde étape de l'étude est un état des lieux en trois points des ressources que doit intégrer la bibliothèque: définition de ce qu'est une ressource ; description de celles-ci (typologie, nombre de titres, modes d'acquisition) ; enfin présentation

³ " Portail ? pas encore...". Posté dans Biblio Acid le 10 mars 2004. En ligne sur : <http://www.biblioacid.org/cgi-bin/>.

⁴ Le stage s'est déroulé du 29 août au 19 novembre 2004.

dans une perspective utilisateur du mode d'accès à ces ressources avant la mise en place du portail. A l'issue de ce tour d'horizon est exposée la solution technique et institutionnelle retenue par l'établissement.

Comme il est mentionné plus haut, une de mes préoccupations majeures dans ce mémoire a été de mieux comprendre le fonctionnement de cet outil nouveau, afin d'en tirer les conséquences en terme de contenu de tâches pour les bibliothécaires. Dans un troisième temps sont donc décrits de façon concrète les fonctionnalités du produit choisi ainsi que les critères adoptés par la UB dans le choix des ressources à intégrer. Puis deux questions sont analysées : qu'est-ce que le portail change pour le professionnel de la bibliothèque ? Mais surtout qu'apporte-t-il à l'utilisateur ? La dernière partie est un bilan prudent et forcément limité à un cas de figure particulier. Il nous semble cependant que les enseignements tirés ne seraient pas fondamentalement différents dans un autre établissement ou avec le produit d'un autre fournisseur.

En conclusion, l'outil portail en est encore à ses débuts, si on considère ses quelques années d'existence. Il a encore quelques limites : elles appellent nous le verrons des réponses adaptées, comme la mutualisation et le travail coopératif, au-delà des frontières nationales.

Le portail semble bien devenir l'outil incontournable d'intégration de l'accès aux ressources de la bibliothèque d'aujourd'hui.

Partie 1 Définir ce qu'est un portail de bibliothèque (approche théorique)

1. Proposer une première définition.

Il est difficile d'y voir clair tant le terme de portail désigne actuellement des réalités différentes. " *Portal ist nicht gleich Portal. Es gibt keine einheitliche Definition und von kommentierten Linklisten bis hin zu Internet-Marktplätzen ist alles vertreten*". Il y a portail et portail. Il n'existe pas de définition homogène et sous ce terme l'on trouve de tout : des listes de liens commentées aux places de marché en ligne. ⁵

Hermann Rösch, professeur à l'école supérieure technologique de Cologne (faculté des sciences de l'information et de la communication) parle pour sa part d'usage inflationniste du concept. " *Die internetspezifische Bedeutung freilich, die mittlerweile im Kontext von betrieblichem Wissensmanagement und wissenschaftlicher Kommunikation adaptiert wurde, ist in Gefahr, der epidemischen Verbreitung des Portalbegriffs und marktstrategisch motivierten Etikettenschwindel zum Opfer zu fallen*". L'acception spécifique à l'Internet – adaptée entre-temps dans le contexte de management des connaissances propre à l'entreprise et dans celui de la communication scientifique- menace d'être victime de la propagation épidémique du concept et du vertige d'étiquettes motivé par des considérations de stratégie des marchés. ⁶

Que ce soit en français, en allemand ou en anglais, un portail est "une grande porte, parfois de caractère monumental " (Petit Robert, 2000), " a doorway or gate etc. esp. a large and elaborate one " (The Oxford English Reference Dictionary, 1996), " ein architektonisch verziertes Tor " (Wahrig,1986). Le Robert propose une définition propre à l'informatique (avec la date de 1988) : " site d'accès au réseau Internet, dont la page d'accueil propose une gamme de services et permet

⁵ Krämer in Kapitel Fazit.(2001). Cité par Gisela Ogasa page 20.

⁶Portale in Internet, Betrieb und Wissenschaft. Marktplatz und Instrument des Kommunikations- und Wissensmanagements. In: BIT-online. 4, 2001, 3, p.237.

d'accéder à d'autres sites ". Celle-ci s'applique davantage au contexte de l'Internet en général et du commerce en ligne. Il n'y a donc pas de définition lexicalisée du portail qui puisse convenir au monde académique des bibliothèques et de la documentation. De façon rudimentaire, on peut dire qu'un portail est une entrée, un point d'*accès* qui va permettre à l'utilisateur d'accéder à la documentation, à l'information, présentes ou non dans les murs de la bibliothèque ou mises à disposition par cette dernière.

Un *portail de bibliothèque* ou portail documentaire (library portal en anglais, Bibliotheksportal ⁷ en allemand) sera donc un *outil d'accès aux ressources*. Nous verrons au cours de notre étude que cette notion de ressources ne recouvre pas exclusivement les ressources électroniques, mais qu'elle s'applique en fait à tous les supports de la documentation sans exclure le support traditionnel et encore massivement utilisé qu'est le papier.

Avant de proposer une caractérisation plus fine du portail de bibliothèque, il n'est pas superflu de faire un survol rapide des évolutions qui ont conduit à la naissance de ce nouvel " objet " bibliothéconomique.

2. Historique du concept de portail de bibliothèque.

Le portail de bibliothèque est à la croisée de deux évolutions : la première concerne le monde des bibliothèques ; la seconde celui de l'Internet et de l'entreprise. En Allemagne, la clarification des termes donne lieu depuis quelques années à débats et controverses⁸.

Dans cette discussion, les travaux d'Hermann Rösch sont fréquemment cités. "*Den derzeit umfassendsten, systematischen und zukunftsweisendsten Beitrag zur Portalthematik leistet Rösch.*"⁹ Ce chercheur en bibliothéconomie „fournit la contribution la plus exhaustive et systématique au débat en ouvrant des voies vers l'avenir." Dans un

⁷ En allemand, les termes de Wissenschaftsportal –portail scientifique- ou d'Informationsportal sont très usités.

⁸ Notamment sur la liste de discussion INETBIB, équivalent de Biblio-fr.

⁹ Gisela Ogasa page 21 (voir bibliographie).

récent article¹⁰, il dégage une typologie des instruments d'accès aux ressources numériques et de l'Internet qui intègre la contribution théorique de Traugott Koch, bibliothécaire scientifique à l'Université de Lund en Suède ainsi que les travaux de Lakos et Gray. Cette typologie lui permet de dégager un modèle théorique du portail de bibliothèque.

2.1. Bibliothèque virtuelle ; numérique, électronique ; hybride.

Même si d'un pays à l'autre, les conceptions et les usages divergent, on peut s'accorder sur les définitions suivantes. On parle de bibliothèque virtuelle lorsque qu'une bibliothèque permet à ses usagers l'accès à des ressources distantes. La bibliothèque numérique (plutôt qu'électronique, car le terme devient plus rare) intègre les médias ou ressources numériques dont dispose la bibliothèque. En simplifiant, on peut dire que la bibliothèque hybride associe les trois systèmes : la bibliothèque traditionnelle, la bibliothèque numérique et la bibliothèque virtuelle. Nous allons voir que le portail est l'outil adapté à cette nouvelle réalité.

2.2. De la liste de liens au "subject gateway".

La liste de liens est la première marche qui conduit au portail. Le spectre part de la collection de favoris du particulier et de l'annuaire de type Yahoo pour aboutir à la véritable *liste de bibliothèque* (bibliothekarische Linkliste). L'exemple le plus significatif est la Bibliothèque virtuelle de Düsseldorf, développée dans le courant des années 90 par la bibliothèque universitaire et régionale de Düsseldorf. La liste de liens est un premier instrument de rationalisation de l'accès aux ressources de l'Internet. Techniquement, celles-ci sont présentées statiquement, sous forme de pages HTML et ne sont pas organisées sous forme de base de données. Deux traits essentiels sont à mentionner pour la liste de liens, car on les retrouve dans la caractérisation du portail de bibliothèque. Les ressources sont sélectionnées en fonction de critères intellectuels : qualité, intérêt scientifique et disciplinaire (ou

¹⁰ Cité dans la bibliographie page 65.

transdisciplinaire). Elles font l'objet d'une classification sommaire. En Allemagne, la " Deutsche Internetbibliothek ", réalisée avec le soutien de la fondation Bertelsmann et qui associe depuis le printemps 2002 70 bibliothèques publiques appartient à ce type *liste de liens de bibliothèque*.

Il s'avère vite que la liste de liens ne peut qu'imparfaitement couvrir les besoins de l'utilisateur de la bibliothèque scientifique ¹¹(public étudiant et chercheurs). En Grande-Bretagne, dans la foulée du rapport Follett (consacrant l'expression " from holdings to access ") apparaît le concept du " subject gateway ", repris en Europe, aux Etats-Unis (sous le vocable de Clearinghouse) et en Australie. Le subject gateway a vocation à donner accès à l'information scientifique spécialisée disponible sur l'Internet. Citons en Europe les projets Renardus et Desire. Ce qui différencie le subject gateway de la liste de liens, c'est l'importance accordée dans le premier cas à la description formelle (utilisation des métadonnées Dublin Core) et intellectuelle des ressources (utilisation de classifications et/ou thesaurus). Dans le subject gateway, les ressources sont proposées dynamiquement grâce à une base de données et un moteur de recherche.

2.3. Les bibliothèques virtuelles spécialisées (virtuelle Fachbibliotheken).

En Allemagne, le subject gateway a pris la forme des bibliothèques virtuelles spécialisées. Le projet, initié par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (organisme allemand de soutien au développement de la recherche) s'est appuyé sur la structure des CADIST (SSG : *Sondersammelgebiet*). En juin 2004, il y a 21 bibliothèques virtuelles spécialisées (voir annexes volume 2 page 4)¹². Elles représentent un degré supplémentaire vers le concept de portail et prennent en compte la dimension de la bibliothèque hybride. En effet, à la différence du subject gateway, elles intègrent des ressources scientifiquement pertinentes pour la discipline indépendamment de la nature du média, de son support et de la localisation de celui-ci. Un moteur permet la recherche parallèle dans ces sources

¹¹ Pour le terme de bibliothèque scientifique, voir rapport de stage d'étude page 5, note de bas de page.

¹² Intégrées depuis août 2003 au sein de Vascoda "Le portail Internet pour l'information scientifique en Allemagne" (consultable sur www.vascoda.de).

hétérogènes. La dimension nouvelle est l'intégration de ressources hybrides qui vont au-delà des seules ressources Internet : catalogues de bibliothèques, journaux électroniques, bases en texte intégral, etc., ainsi que de services : livraison de documents, newsletters, calendrier des conférences, annuaires. Cette notion de service nous rapproche du concept de portail.

2.4. Le portail de bibliothèque.

Ainsi que déjà évoqué, le portail de bibliothèque est la somme des instruments développés par les bibliothèques et qui viennent d'être analysés sur lesquels on superpose des caractéristiques empruntés aux portails Internet (exemple Yahoo) et aux portails d'entreprise (corporate portail ; entreprise information portal : en français collaboratoire). La principale de ces caractéristiques est la personnalisation. Dans le cas du portail Internet, l'objectif de cette personnalisation est clairement de retenir le client et de le fidéliser. Nous verrons que le portail de bibliothèque ennoblit largement cette stratégie primaire.

" Mylibrary " est aux Etats-Unis l'application sur le terrain, à la fin des années 1990, de ce concept de portail. Le modèle américain est plutôt celui du portail institutionnel tandis que les Britanniques développent des portails supra-institutionnels pour lesquels Hermann Rösch emploie le terme de portail scientifique (*Wissenschaftsportal*).

Avant de présenter les neuf fonctionnalités de son modèle de " vrai " portail, insistons sur la différentiation importante entre portail institutionnel (institutional portal, university portal) et portail supra-institutionnel ou scientifique (academic portal, subject portal). Le projet actuel du CNRS d'un portail en SHS ressort de ce dernier type. Mon travail sur le cas de la UBFU concerne un portail institutionnel. Autre distinction : le portail académique ou disciplinaire (ou encore de spécialité) met l'accent sur l'orientation objet (la discipline, la spécialité). Le portail institutionnel, sans négliger cette dimension, a une orientation services (en allemand *Nutzerorientierung*, c'est-à-dire orientation usager). Cette distinction correspond parfaitement à l'évolution générale des bibliothèques passées d'un modèle axé sur les collections à un modèle sociétal de services.

3. Les neuf fonctionnalités du portail de bibliothèque.

Bibliothèque traditionnelle : collecter, classer et mettre les ressources à disposition
1 Point d'entrée unique Accès par un seul login à une combinaison de fonctionnalités (ressources, services) présentées sur une interface unique.
2 Simplicité utilisateur Convivialité du portail (<i>Benutzerfreundlichkeit</i> : litt. Amabilité envers l'utilisateur) ; outils de recherche et de navigation aisés à utiliser et sans sophistication.
3 Outils de recherche performants Options de recherche (alphabétique, thématique) et si possible, moteur de recherche croisée.
4 Agrégation de grandes quantités d'informations. Accès aux ressources internes et externes de la bibliothèque (from ownership to access).
5 Structuration et traitement des ressources. Sélection qualitative, description formelle et indexation à l'aide d'outils normatifs ou standardisés (Dublin Core, thesaurus, classifications)
6 Intégration de fonctionnalités supplémentaires Possibilité de réunir sous une seule interface des ressources, des contenus, des services ou des applications proposés auparavant de façon isolée.
Bibliothèque hybride : nouvelles fonctionnalités.
7 Personnalisation Numéro d'identification et mot de passe ; définition d'un profil personnel ; technologies Push and Pull.
8 Communication et collaboration. Fonctionnalités en direction des communautés de chercheurs : liste de diffusion et de discussion, forum et chat, serveurs de preprints, annuaires, fonctionnalités d'édition etc.
9 Validation d'informations Evaluation qualitative des ressources, mutualisation ; validation par les pairs (Peer reviewing)

Ce modèle¹³ a le mérite d'éclaircir véritablement le concept de portail de bibliothèque et permet de sortir du flou terminologique.

Au fil de mes entretiens avec les collaborateurs concernés par le portail à la UBFU et avec leur aide, j'ai ramené les neuf fonctionnalités à quatre essentielles pour forger la définition suivante, toute personnelle et pragmatique. " Un portail de bibliothèque, c'est : une recherche fédérée (en allemand *verteilte Suche*) ; la

¹³ Voir également à ce sujet les travaux de deux experts des portails, Howard Strauss, chef des applications académiques à l'Université de Princeton et Richard W. Boss (auteurs cités dans la bibliographie).

présentation intégrée sur une seule interface d'informations spécialisées (*Sachinformation*) ; la personnalisation ; la veille sur profil (service d'alerte) qui est une fonctionnalité à distinguer de la personnalisation. Ma méthode à la UBFU a été de confronter ces quatre fonctionnalités à la réalité que j'ai pu observer.

4. Portail et Système d'information.

S'agissant d'un domaine où tout évolue très vite, on emploie en français¹⁴ le terme de Système d'information comme synonyme de portail sans que la distinction entre les deux notions soit claire. Il semble que le portail ne soit pas tout à fait synonyme de Système d'information. Le Système d'information pourrait être définie comme une architecture informatique constituée de plusieurs briques, un ensemble de connexions, d'applications, de logiciels, de matériel (hardware et software). Dans cet ensemble, le portail est une brique, une pièce, une application qui ne va pas remplacer le SIGB, mais va se placer à côté. Il ne remplit pas la même fonction. On pourrait donc avec la prudence nécessaire le définir comme un élément du Système d'information.

De toutes les façons, au-delà des questions de vocabulaire, la problématique essentielle est celle du signalement et de l'accès à la documentation et à l'information¹⁵

Nous traiterons donc du portail dans les acceptions suivantes : élément de l'architecture documentaire de la bibliothèque ; application informatique ; outil d'accès intégré à des ressources. C'est un nouvel outil en développement qui permet d'intégrer la recherche dans des ressources hybrides. L'intégration concerne la présentation sous une interface commune ainsi que la recherche. A la différence des systèmes globaux de gestion électronique du document, le portail n'intègre pas les documents et les ressources en homogénéisant leurs structures. Les monographies continueront à être gérées dans le SIGB.

¹⁴ Les bibliothécaires allemands ne semblent pas utiliser l'expression système d'information. Ils emploient les termes de portail, de serveur de documents, de LMS et CMS (learning management system et content management system).

¹⁵ "L'enjeu est l'accès et la diffusion." G. Chartron, Colloque sur l'édition en SHS, Lyon-ENS, décembre 2004.

La citation suivante –tirée d'un manuel parue en 2004¹⁶ à l'attention des étudiants-bibliothécaires allemands résume exactement la problématique : elle est donnée dans sa traduction : "En pratique, il est à peine possible d'offrir dans un système homogène des catalogues électroniques de bibliothèques classiques, des métadonnées, [...] et finalement des textes intégraux de publications électroniques. Les exigences techniques des diverses composantes du système sont encore trop différentes pour pouvoir être "traitées" avec une technique intégrée ("*integrierte Technik*"). La solution, dans la pratique, ne consiste pas à créer un système pour tout, mais à intégrer les différents systèmes techniques existants et ceux à venir à partir du point de vue de l'utilisateur. C'est pour cela que sont faites les solutions de portail : elles offrent une interface qui présente une unité pour l'usager et réalise une liaison entre les multiples interfaces (*Schnittstellen*) techniques qui se cachent derrière chacun des différents systèmes."

D'autre part, le cas de la UBFU va bien montrer que nous ne sommes pas dans une évolution achevée.

¹⁶ Elektronische Publikationen und Portale. H.W.Hoffmann, R. Diedrichs. In : Die moderne Bibliothek (voir bibliographie).

Partie 2 Le cas de la Universitätsbibliothek de la Freie Universität ou l'exemple de la mise en place d'un portail de bibliothèque

1. L'établissement.

1.1. Le contexte institutionnel

1.1.1. Le rôle central de la UB dans la fourniture et l'accès au média électronique.

La Universitätsbibliothek de la Freie Universität Berlin (la Bibliothèque de la Libre Université de Berlin - UBFU) est la bibliothèque centrale du système de bibliothèques de l'université. Ce système qui totalise 70 bibliothèques est le plus important d'Allemagne.¹⁷ Il a fait l'objet, à la fin des années 1990, d'une importante réforme de structure¹⁸ Celle-ci a redéfini les missions respectives de la bibliothèque centrale et des bibliothèques spécialisées de composantes ou d'instituts (en allemand *Fachbereichsbibliothek*).

Dans un contexte de forte réduction des personnels et des crédits alloués aux bibliothèques, les prérogatives en matière d'acquisitions ont été clairement délimitées.

" Die Bibliotheken der Freien Universität Berlin haben die gemeinsame Aufgabe, eine benutzerorientierte Literatur-und Informationsversorgung für Forschung, Lehre, Studium [...] zu gewährleisten". Les bibliothèques de l'Université Libre de Berlin ont pour mission commune d'assurer une fourniture orientée utilisateur en documentation et en information pour la recherche, l'enseignement et l'étude. "

¹⁷ Pour une présentation détaillée de l'établissement, il est renvoyé au rapport de stage d'étude.

¹⁸ Voir Gaëlla Bru, "Le système de bibliothèques de l' Université Libre de Berlin : une exception". Mémoire de DCB 2001.

Sur le fond de cette mission commune, les bibliothèques de composantes acquièrent la documentation spécialisée traditionnelle sous forme papier tandis que la UB restreint ses acquisitions aux généralités et ouvrages ou publications interdisciplinaires. Par contre elle se voit confirmée dans un double rôle : celui d'acquéreur des ressources électroniques et de fournisseur d'accès à distance à l'ensemble des fonds documentaires traditionnels et électroniques pour toute l'université, voire au-delà.

" Als bibliothekarisches Dienstleistungszentrum erfüllt die UB folgende Aufgaben : Bereitstellung von Zugriffsmöglichkeiten auf Datenbanken und zur Durchführung von Recherchen ;"

En tant que centre de services bibliothéconomique, la UB remplit la mission de mettre à disposition les moyens d'accès aux bases de données et les outils nécessaires pour la recherche documentaire.

Sie " sammelt insbesondere zentral bereitzustellende Informationsmedien wie elektronische Publikationen, CD-ROM-Datenbanken." Elle collecte des médias d'information qu'elle gère de façon centralisée : publications électroniques, bases de données sur cédérom,

Afin de bien appréhender le contexte statutaire qui préside à la mise en place du portail, mentionnons pour mémoire l'autre mission centrale de la UB : elle est responsable de l'établissement du catalogue pour l'ensemble du système de bibliothèques.

" Führen des zentralen Standortnachweises der in den Bibliotheken der FU Berlin vorhandenen Medieneinheiten, Zeitschriften und sonstige Informationsträger in konventioneller und elektronischer Form". Gestion centralisée du signalement des unités documentaires disponibles dans les bibliothèques de la FU, périodiques et autres supports d'information sur support conventionnel et électronique¹⁹.

1.1.2. La UB au sein de réseaux : le KOBV et le Friedrich-Althoff-Konsortium.

La UB et son système de bibliothèques sont membres du KOBV, le Kooperativer Bibliotheksverbund Berlin-Brandenburg, l'un des six réseaux régionaux allemands. La coopération entre bibliothèques au sein de ces groupements rappelle à certains égards l'action de mutualisation menée en France sous l'égide de

¹⁹ Bibliotheksordnung der Freien Universität Berlin adopté le 17 Novembre 1999.

l'ABES. En ce qui concerne l'accès aux ressources électroniques, chaque réseau régional conduit des projets dont la philosophie peut différer d'une région à l'autre. La principale réalisation du KOBV, le dernier-né des *Bibliotheksverbände*, est un catalogue virtuel, basé sur un " moteur de recherche " (d'où son nom de KOBV-*Suchmaschine*). Ce catalogue fonctionne sur le Web depuis novembre 1999 et fédère la recherche dans les fonds de la plupart des bibliothèques publiques et scientifiques de Berlin et du Brandebourg (copie d'écran volume 2 page 6).

Le KOBV dispose d'une agence centrale dont le siège est au Konrad-Zuse-Zentrum für Informationstechnik, le ZIB, l'institut d'informatique de la Freie Universität. La KOBV-Zentrale compte deux services, un service bibliothèques et un service informatique (13 personnes au total). Cette centrale est une plate-forme technique pour le réseau. Son intégration dans le ZIB en fait une équipe techniquement pointue dans le domaine de l'informatique et des réseaux. En l'absence de catalogue commun, la centrale développe pour les bibliothèques participantes des outils pour la récupération de notices (serveurs Z 39-50 ou passerelle ZACK II). Actuellement elle étend le PEB en ligne à l'ensemble du réseau (en mars 2004, 16 bibliothèques scientifiques participantes sur les 20 du réseau et 26 bibliothèques publiques sur 40). Courant 2001, la KOBV-Zentrale a initié un second projet d'envergure après le catalogue virtuel : celui des portails d'information.

La première phase du projet a consisté à réaliser un portail dit régional, le " KOBV Informationsportal " (le portail d'information du KOBV) qui est rentré en production en décembre 2003. Le projet a un second versant : celui des portails consortiaux. Il est important de bien distinguer les deux aspects du projet qui déroutent de prime abord un bibliothécaire français habitué au centralisme.

La centrale du KOBV développe et gère le portail régional. D'autre part, elle met à disposition pour les participants du KOBV trois modèles de portails consortiaux que les participants choisissent ou non d'acquérir et d'implémenter localement. Le portail régional est une offre de services en direction de l'ensemble des utilisateurs potentiels du Land de Berlin et Brandebourg ainsi qu'une vitrine pour l'extérieur. Le portail régional et les portails consortiaux sont la déclinaison du même produit, le software Metalib/SFX de Ex-Libris. Les deux versants du projet sont donc liés,

puisqu'en développant un portail régional, la KOBV-Zentrale travaille en même temps pour les portails consortiaux d'établissements. La UBFU a acquis son produit portail dans le cadre de cette solution consorciale. Ce mémoire traite essentiellement de l'implémentation du portail local de l'établissement de stage et n'aborde pas en détail le fonctionnement et l'offre de ressources du portail régional.

D'autre part, la UBFU est membre du Friedrich-Althoff-Konsortium Berlin-Brandenburg (FAK), fondé en 1998 et dont le siège est à la KOBV-Zentrale. Le FAK emploie une bibliothécaire rémunérée par la Freie Universität. L'objet du consortium est d'acquérir de façon concertée et à des prix avantageux les publications électroniques, de les archiver et de les rendre accessibles de manière pérenne. Le consortium regroupe l'Université Humboldt, la Technische Universität, les universités de Postdam, Cottbus et Francfort/Oder ainsi que des instituts de recherche. Le premier contrat fut conclu en septembre 1997 avec Academic Press et concernait 175 revues électroniques. Un objectif constant a été de découpler l'achat de l'exemplaire papier et l'achat des licences pour l'accès en ligne, ce que résume l'expression "electronic only". Cela a pu être obtenu avec Academic Press en 2001 tandis que des négociations avec Springer et Elsevier n'ont pas abouti sur ce point. Les bibliothèques membres peuvent –mais ne doivent pas- participer aux contrats conclus par le consortium. Le conservateur responsable de la documentation électronique à la UB (également à la tête de tout le département "acquisitions" ainsi que de l'équipe Web) négocie une grande partie des contrats du système de bibliothèques de la FU dans le cadre du FAK. Les contrats s'appliquent à toutes les bibliothèques des composantes, ce qui du fait de leur relative autonomie ne va pas sans poser des difficultés.

Il y a en Allemagne plusieurs consortia régionaux (par exemple celui de Bavière, du Bade-Württemberg, de la Hesse). Une bibliothèque peut faire partie de plusieurs consortia, afin de bénéficier au cas par cas de tarifs plus avantageux. Comme ailleurs en Europe, les négociations sont âpres et au dire des responsables, la situation sur ce chapitre des licences est parfois confuse et dans tous les cas tendue.

1.2. Le profil documentaire de la UB : public ; collections.

Il s'agit de présenter les publics et les collections à gros traits afin de situer le contexte du portail. La UB, comme bibliothèque centrale du système, a vocation à desservir l'ensemble de la communauté universitaire de la Freie Universität, qui compte parmi les plus importantes d'Allemagne : en 2003, 39.200 étudiants ; 415 professeurs ; 4000 collaborateurs dont 1120 collaborateurs scientifiques et 2400 autres collaborateurs. La FU est une université pluridisciplinaire avec une dominante en sciences humaines et sociales (*Sozial-und Geisteswissenschaften*, sciences de l'esprit). Elle rassemble onze départements disciplinaires, trois instituts centraux, 74 instituts et huit services communs. Une centaine de spécialités y sont enseignées (à la seule exception des sciences de l'ingénieur). En premier lieu vient la philologie (langues et littératures), puis les sciences historiques (*Geschichts-und Kulturwissenschaften*), le droit et l'économie. Citons seulement deux exemples de l'enseignement et de la recherche en SHS : la science des médias et de la communication à l'Otto-Suhr Institut (partenaire de l'IEP de Paris) ; les " area studies ", c'est-à-dire l'étude de la géopolitique de certaines régions du monde : Amérique du Nord, Europe de l'Est, Moyen-Orient. En sciences, les sciences de la vie (en incluant la chimie) et les sciences de la terre (au sens large) sont prédominantes, complétées par la physique, les mathématiques et l'informatique. S'y ajoute un département de médecine vétérinaire. Concernant la médecine, il n'y a plus depuis 2003 qu'une seule " faculté de médecine " à Berlin, la " Universitätsmedizin Berlin " à l'Hôpital de la Charité, gérée conjointement par la FU et l'Université Humboldt.

En 2003, la FU reçoit une subvention publique de 289,9 millions d'euros (sans la médecine) et reçoit 55,4 millions d'euros sur la base de projets de recherche (fonds publics et privés). La recherche concerne tous les domaines d'enseignement avec un accent sur les sciences humaines et politiques, la chimie, la biologie et la biochimie, la physique.

Depuis sa création en 1952 et jusqu'à la réforme de structure en 1999, la UB acquerrait de façon exhaustive sur toutes les disciplines (avec un moindre poids

pour les sciences de la nature, les mathématiques et la médecine). Il y avait donc souvent redondance entre la UB, instance de prêt et les bibliothèques de département, celles-ci proposant leurs collections en consultation sur place, selon le schéma traditionnel du modèle allemand à deux couches.

Etat des collections traditionnelles de la UB en 2002

Monographies, thèses papier et volumes reliés de périodiques	2.179.958
Abonnements courants papier et publications en feuillets mobiles	3.913
Microformes	252.546
Photos et diapos	506
Enregistrements sonores	98
Films, vidéos	44
Titres de cédéroms	306

On arrive à un total approximatif de 2,2 millions d'unités documentaires pour la UB (6 millions dans les bibliothèques de composantes). L'OPAC (SIGB Aleph 500 de Ex Libris version 16.2 en mars 2005) signale l'ensemble des collections tous supports confondus de tout le système de bibliothèques depuis la date de 1990. Pour les collections entrées entre 1952 et 1989, l'utilisateur doit recourir au catalogue sur fiches (avec une rétroconversion au fil des demandes) ou au catalogue matières numérisé en mode image et disponible sur le site Web.

Dans la perspective de la mise en place du portail, on voit donc que la UB est confrontée à des enjeux de taille : elle doit servir la recherche et l'enseignement dans un spectre étendu de disciplines en déplaçant son champ d'activités de la documentation traditionnelle à la documentation électronique.

Die UB " ist jetzt für die zentrale Bereitstellung der virtuellen Medien und Datenbanken, der CÉDÉROM und Online-Dienste zuständig, ein in der derzeitigen Übergangssituation zwischen gedruckten und virtuellem Medium schwieriges, unübersichtliches und kostenträchtiges Unternehmen."²⁰ La UB est dorénavant responsable de la mise à disposition centralisée des médias virtuels et des bases de données, des cédéroms et des services en ligne, ce qui dans l'actuelle situation de transition entre le média imprimé et le média virtuel représente une entreprise difficile, coûteuse et dont les contours sont flous.

²⁰ Klaus Schnieders in : Die Erwerbung an der UB der FU Berlin. Festschrift page 126 (voir bibliographie).

2. L'état des lieux des ressources à intégrer.

2.1. Qu'est-ce qu'une ressource ?

On parle de plus en plus de ressource documentaire à la place du vocabulaire précédent : ouvrage, monographie, périodiques, cédérom, base de données ... etc.

Ce terme, emprunté à l'anglais, est ambigu. Il est nécessaire de s'accorder sur une définition lorsque l'on traite des portails qui ont vocation à donner accès aux ressources de la bibliothèque. Une possible définition de départ, très générale, est la suivante : "*contenu informatif* qui peut être diffusé sur différents supports". Elle ne permet pas de résoudre l'alternative suivante : un simple document est-il une ressource? ou une ressource ne commence-t-elle qu'avec une collection de documents?²¹

La KOBV-Zentrale et donc la UBFU ont opté dans leur concept de portail pour la ressource-collection, qui "*according to A.Powell²², could be defined as an aggregation of physical and /or electronic items, with the observations that the items could also be collections, there could be collections of metadata about other collections and a item could be part of more than one collection*"²³. La KOBV-Zentrale propose de s'appuyer sur le vocabulaire normalisé DCMI ²⁴ et cite 20 types de ressources dans son rapport de 2002 : le catalogue (ou OPAC) ; les journaux électroniques ; les bases de données ; les index et les abstracts ; les rapports de congrès ; les preprints (littérature grise) ; les travaux académiques (thèses etc .) ; les collections de liens ; les bibliographies ; les vidéos ; les audios ; les logiciels ; les images ; les cartes ; les bibliothèques ; le matériel pédagogique et les tutoriels ; et à titre optionnel les forums, les dates de manifestations et les subject gateways. Nous verrons que dans son portail, la UBFU a choisi de se limiter à un très petit nombre de toutes ces ressources possibles. Ainsi le terme de ressource peut être pris dans une acception restrictive (collection), ce qui n'exclut pas de l'utiliser dans d'autres contextes dans une acception plus large (celle de document structuré) .

²¹ Das KOBV-Portal, elektronische Ressourcen in Berlin-Brandenburg. Bibliotheksdienst, 38.Jg. (2004), H.9, p. 1058.

²² A.Powell. RSLP (Research Support Libraries Programme) Collection Description – Collection Description Schema

²³ Navigation in the "KOBV-Informationportal – Conceptual View". ZIB-Report 02-54 (Décembre 2002).

²⁴ DCMI Type Vocabulary <http://dublincore.org/documents/dcmi-type-vocabulary/>

Concernant les modalités d'accès, une ressource peut être libre (gratuite), à accès limité (payante, licenciée), c'est-à-dire accessible seulement à l'utilisateur membre d'une institution qui en a acquis une licence et enfin à accès semi-libre –semi-limité. On peut également distinguer entre les ressources " propres " ou internes, celles de la bibliothèque et les ressources externes, auxquelles la bibliothèque donne accès.

Dans cette partie consacrée à la définition du terme de ressource, il faut traiter le cas de ce qu'il est de plus en plus coutumier de désigner comme la production pédagogique de l'université : documents divers en relation avec les cours et les enseignements, supports pour le E-learning, etc.

Le parti pris par les universités berlinoises Freie Universität et Humboldt-Universität (pour les cas que j'ai observés) et leurs bibliothèques est de dissocier les domaines d'intervention. Cette production se présente encore souvent sous des formats hétérogènes qui vont de Word à des formats plus élaborés (présence de métadonnées). Elle n'est pas forcément pérenne (supports remaniés par les enseignants). Dans la mesure où les éléments de cette production n'ont pas tous le statut de document (décrit selon les normes bibliographiques et indexés, voire pourvus de métadonnées), ils ne ressortent pas encore du champ d'action de la bibliothèque. Leur traitement et leur mise à disposition sur le Web est pour l'instant l'affaire de l'Université. Précisons qu'en Allemagne, collecter les programmes de séminaires et le texte des cours magistraux (*Vorlesungen*) n'est pas nouveau : cet archivage est traditionnellement pris en charge au niveau de l'Université.

2.2. Présentation de l'offre du point de vue de l'utilisateur.

2.2.1. Le modèle actuel de signalement des ressources sur le site Web.

Quelles sont les ressources actuellement disponibles à la UBFU si l'on s'en réfère à la définition adoptée ci-dessus ?

Nous pouvons les recenser comme le ferait un utilisateur souhaitant se faire une idée de l'offre de la UB, c'est-à-dire en consultant la page d'accueil du site (volume 2 page 9). Actuellement, alors que le portail n'est pas encore en service, l'utilisateur se voit proposer les ressources suivantes au moyen de trois onglets sur le bandeau supérieur de la page d'accueil : FU-OPAC, Datenbanken (bases de données) ; E-Journale. L'OPAC –l'outil auquel recourt spontanément l'utilisateur- contient le signalement de tous les médias détenus par la bibliothèque (ressources internes): sur support papier : ouvrages, périodiques, thèses ou photographique (microfiches, microfilms) ; sur support numérique : cédéroms, par exemple Medline, le grand Robert ; bases de données en ligne comme Frantext ou Geobase, accessibles depuis un lien de l'Opac vers la liste dynamique des bases sous l'onglet Datenbanken ; enfin journaux et revues électroniques. La version électronique du périodique fait l'objet d'une notice séparée. Un lien URL redirige l'utilisateur de l'OPAC vers DARWIN, la bibliothèque numérique de signalement des périodiques électroniques présentée plus loin.

L'OPAC est devenu hybride : il représente un premier stade d'intégration des ressources. Cependant précisons bien que l'OPAC de l'UBFU ne fait que signaler les ressources : il n'y a pas de continuum entre la notice du cédérom par exemple et le contenu du cédérom ou entre le titre du périodique et l'article en texte intégral auquel le maître de conférence a fait référence.

Les bases de données (*Datenbanken*) constituent le second type de ressources proposées par la UB. Elles regroupent des bases factuelles, des bases textuelles, des bases bibliographiques, des bases mixtes (liste volume 2 page 12-25).

Le bandeau vertical propose davantage des services : un onglet *Literatursuche* (recherche documentaire), c'est-à-dire une présentation fine des ressources, notamment sous l'angle disciplinaire ; un onglet *Internetquellen* (sources Internet), autrement dit une importante collection de liens par les *Fachreferenten* (conservateurs spécialistes d'un domaine). Cette bibliothèque de signets est à comptabiliser dans les ressources. Un dernier type de ressources –les thèses électroniques- n'est pas visible pour l'utilisateur qui doit passer par l'onglet E-Journale pour aboutir dans DARWIN où les thèses électroniques sont accessibles (!).

La UB s'est dotée d'un site Web en 1996 : à l'origine, l'équipe Web de la bibliothèque s'est aussi chargée du site de l'Université. Encore aujourd'hui, la Webteam de l'Université a son bureau à la UB dans le même service que les webmestres de la bibliothèque. Il y donc un concept unitaire pour toute l'université. A l'intérieur de ce modèle, la UB a réorganisé son site en 2000 avec une priorité mise sur la présentation des services et non sur celle de l'organisation structurelle.²⁵ Le site de la FU a d'ailleurs été considéré comme une réalisation-modèle dans le paysage académique allemand.

Et cependant concernant la partie bibliothèque, le modèle montre ses limites ainsi que l'illustre déjà cette présentation des ressources du point de vue de l'utilisateur.

2.2.2. L'offre de bases de données.

Celle-ci est proposée sous forme alphabétique et sous forme systématique, c'est-à-dire en fonction de la nature ou du thème de la ressource.

L'utilisateur a donc le choix entre des bases dites générales et des bases dites spécialisées.

Bases générales	Exemples
Catalogues de bibliothèques (4 dont 3 cédéroms)	BLC (British Library General Catalogue of printed books) 1450-1995 [Cédérom] OCLC online Union Catalog [en ligne°]
Des catalogues de livres disponibles (5 dont 4 cédéroms)	Electre, Global books in print plus (en ligne), VLB aktuell (<i>cédérom</i>)
Littérature grise (<i>en ligne</i>)	GPO Monthly catalog (OCLC) : publications du gouvernement américain SIGLE (system for information on grey literature) : base bibliographique pour la littérature grise
Thèses, travaux académiques (4 ressources dont 2 cédéroms)	Dissertation abstracts ondisc (DAO) [Cédérom] description bibliographique et résumés de thèses nord-américaines depuis 1861 Thèses allemandes (texte intégral)de 1945 à 1997 [Cédérom] Thèses anglaises depuis 1716 (en ligne) Base de publications des membres de la FU depuis 1993 [en ligne]
Rapports de congrès (6 ressources dont 3 Cédéroms)	Boston Spa Conferences (BSC) [Cédérom] de 1987 à 1999 : signale le fonds de rapports de congrès du BLDSC. ISSHP : Index to Social Sciences and Humanities Proceedings [Cédérom] rapports internationaux de congrès depuis 1990 (texte intégral) en SHS

²⁵ "Usability : einfache, übersichtliche und intuitiv nutzbare Navigation" navigation simple, transparente et intuitive. In Caractéristiques du nouveau site de l'UB Consultable à l'adresse : < <http://www.ub.fu-berlin.de/webteam/praesentation/merkmale.HTML> >

	Papers First (OCLC) : base interdisciplinaire de signalement de contributions lors de congrès et conférences (en ligne) depuis 1993
Ouvrages de référence : généraux (7 ressources dont 5 Cédéroms)	Lexis Nexis Educational [en ligne] : beaucoup de texte intégral (presse et information ; économie, droit, médecine) ; très anglo-américain. Oxford Reference Online [en ligne] : recherche en ligne sur des ouvrages de référence des Oxford University Press de toutes les disciplines. Annuaire téléphonique officiel de Berlin 2002/2003 [Cédérom] Who is Who in der BRD
répertoires d'adresses (5 ressources sur Cédérom), biographique (11 ressources dont 8 sur Cédérom), à vérifier	Encyclopaedia Britannica [Cédérom]
lexiques et encyclopédies (4 ressources dont 3 Cédéroms)	DDC (Dewey)
normes et abréviations (3 ressources dont 3 Cédéroms)], dictionnaires (8 ressources dont 7 Cédéroms), vérifier	Robert électronique de 1994
Bibliographies nationales (6 ressources dont 6 Cédéroms)	Deutsche Nationale Bibliographie 1945-2002
Übersetzungsbibliographie (1 Cédérom)	Index Translationum : signalement de traductions d'ouvrages.
Œuvres, anthologies (29 ressources) à vérifier	Frantext, Basile
Périodiques, articles, journaux Base de signalement d'articles	Journal Citation Reports (Cédérom 96 à 99) Spiegel ZDB (Zeitschriftendatenbank, équivalent de l'ancien CCNPS français) Journal citation reports on the Web.
Archives de plein texte Catalogues de revues (Zeitschriften) Titres de revues	
Bases spécialisées	
Sciences humaines (interdisciplinaire, science de l'antiquité, anglistique, germanistique, histoire, art, science de la littérature, musique et théâtre, philosophie, romanistique, science du langage, théologie et religion, autres)	Exemple en Germanistique : BDSL (Bibliographie der Deutschen Sprach- und Literaturwissenschaft) (en ligne)
Sciences exactes et naturelles (interdisciplinaire, biologie, chimie, informatique, médecine, physique, autres)	
Politique, science politique	
Psychologie, sciences de l'éducation, sport	
Droit (9 ressources dont 3 Cédéroms) à vérifier	European Patents Full text Database [en ligne] Beck on line :plein texte
Sciences sociales	
Statistiques	
Union européenne et United Nations	
Économie	

Cette offre se caractérise par une hétérogénéité au niveau du support de l'information et au niveau du contenu. Concernant le support, sur un total de 309 titres, 178 ressources sont des cédéroms, soit 57,6 %. Ces 309 titres sont essentiellement des ressources licenciées (*lizenzierte Ressourcen*), c'est-à-dire payantes. Concernant le contenu, l'utilisateur se voit offrir du texte intégral, de la littérature tant primaire que secondaire, des références bibliographiques, des

informations factuelles (exemple de l'annuaire de Berlin). L'approche systématique (bases générales et bases disciplinaires) lui facilite l'accès. Encore faut-il que les catégories utilisées lui paraissent explicites. Le risque principal semble qu'il méconnaisse l'existence de ressources qui seraient pour lui d'un grand intérêt. La réponse actuelle est la formation de l'utilisateur, un axe prioritaire de l'activité à la UB.²⁶

Intégrer l'accès aux ressources, c'est trouver le moyen de présenter sous une interface unique à la fois des supports et des contenus d'une grande hétérogénéité. Nous verrons quelle réponse apporte l'outil portail.

2.2.3. L'offre de périodiques électroniques.

En reprenant la présentation à partir du site Web de la UB, l'onglet E-Journale amène l'utilisateur dans la base DARWIN dont le contenu ne se limite pas aux périodiques électroniques (volume 2 page 26 à 31). Cette base inclut aussi les thèses déjà numérisées de la FU (1449) et des collections de liens en sciences. Soit l'utilisateur connaît son titre et utilise la recherche alphabétique, soit il fait une recherche par discipline. Voici les grandes disciplines : généralités, anglistique, archéologie, architecture et construction, histoire de la formation, biologie, chimie et pharmacie, électrotechnique, énergie et environnement, ethnologie, géographie, géologie, germanistique, histoire, informatique, philologie classique, histoire de l'art, agriculture, mécanique, mathématiques, médecine, science militaire, musique²⁷. Quatre icônes (i, z, a, v) indiquent si l'accès concerne les sommaires (i) ; les résumés et les sommaires (z) ; une sélection de texte intégral, des résumés et des sommaires (a) ; enfin du texte intégral, des abstracts et des sommaires (v).

Au 26 octobre 2004, la UBFU propose l'accès à 19327 titres (toutes catégories confondues, i, z, a et v) et à 14448 titres en texte intégral. Sur ces 14448, 6962 sont gratuits et 7486 sont licenciés. 14 fournisseurs dont Wiley, Blackwell, Sciencedirect, Ebsco, Ingenta, Springer, Kluwer, Ovid fournissent l'accès à 9448 titres. Au total, il y a 109 fournisseurs (hosts) et 237 contrats.

²⁶ Sur la présentation de l'Informationszentrum et de ses actions de formation, voir le rapport de stage.

²⁷ Il s'agit des catégories de la classification de Regensburg, une classification très répandue en Allemagne.

La part respective des ressources dans le budget documentaire de laUBFU.

Budget d'acquisition de la UBFU : postes principaux	Dépenses 2003 (factures payées)	Budget prévisionnel 2004
Documentation électronique (E-Médien)	326.726	350.000
Périodiques imprimés	258.571	210.000
Monographies (y compris la bibliothèque de manuels)	251.494	291.720
Reliure	132.419	100.000
Autres	101037	102.195
Total	<i>1.070.247</i>	105391 (<i>1.089.428</i>)

(chiffres arrondis à la décimale supérieure).

2.2.4. Les outils de signalement des ressources : pages HTML ; base DARWIN.

La présentation et l'accès à ces ressources électroniques ont été jusqu'à présent gérés de deux façons. L'ensemble des bases de données est signalé au moyen de pages HTML dynamiques (SSI Server Side Include)²⁸. La UB dispose d'un serveur WWW. L'accès aux bases en ligne se fait par l'intermédiaire des liens URL vers les serveurs des fournisseurs d'accès.

Dans le cas des bases sur cédéroms, elles sont accessibles à l'utilisateur de façon transparente, c'est-à-dire qu'en cliquant sur Start, il ne sait pas qu'il va consulter un cédérom. La totalité des 178 bases sur cédérom est gérée par une application spéciale (Metaframe XP Web Client / ICA Client ; Netman Client), coûteuse en matériel (trois serveurs) et en temps de travail (une bibliothécaire système s'en occupe pour environ un tiers de ses tâches). Mais l'interface de présentation des bases de données est totalement intégrée. On accède avec la même rapidité et fluidité à un cédérom ou à une base en ligne. Dans le cas des cédéroms, il y a seulement quelques fenêtres supplémentaires qui s'ouvrent.

La base DARWIN (Dahlemer Naturwissenschaftler im Netz, Réseau des Scientifiques de Dahlem) est une réalisation développée en local (Oracle 8). Elle a permis, depuis avril 2001, de signaler et de gérer les périodiques électroniques ainsi que les thèses des étudiants de la Freie Universität (celles qui ont été déposées

²⁸ Données techniques : Conformité HTML 4 ; séparation de la mise en page (layout) et du contenu ; CSS (Cascading Style Sheets) et Javascript ; description des pages Web par métadonnées (ht://Dig, Dublin Core).

sous format électronique, mais ce n'est pas encore une obligation). Elle est le résultat d'un projet de plusieurs années, commencé en 1998 au département de Mathématiques et d'Informatique de la FU. Cette base permet une gestion intégrée des périodiques en ligne au moyen de quatre modules : saisie d'une notice descriptive très complète avec mention de l'URL et indication du numéro de contrat ; traitement des contrats au moyen de notices descriptives des contrats (voir annexes page 31) ; lien avec le catalogage traditionnel dans l'OPAC ; module de statistiques. DARWIN fonctionne par liens vers les fournisseurs des revues : un robot les vérifie automatiquement et fournit régulièrement au bibliothécaire la liste des liens à réparer !

Ce modèle intégré de gestion des périodiques était très classique jusqu'à l'arrivée des portails : c'est ce que l'on retrouve parfois sous le vocable de bibliothèque numérique (digitale Bibliothek) ou électronique (voir également la Elektronische Zeitschriftenbibliothek²⁹ de la Universitätsbibliothek de Regensburg ou encore l'onglet Revues électroniques de Strasbourg 1).

La UB dispose donc d'un dispositif satisfaisant de signalement et de gestion de ses ressources électroniques et qui fonctionne bien. Rappelons que derrière DARWIN ; le site Web et plus généralement tout le réseau informatique de la bibliothèque, il y a une équipe à plein temps d'une dizaine de personnes au département informatique.

Cependant elle décide de se doter d'un portail. Quelles raisons motivent cette décision, alors que les outils mis en place sont déjà qualitativement bons ?

3. Le choix d'un outil de type portail.

3.1. Pourquoi mettre en place un portail ?

En mars 2002, la UBFU a fêté son cinquantenaire. Dans les mélanges publiés à cette occasion est déjà évoqué la nécessité d'acquérir une application de type

²⁹ Beaucoup de BU allemandes qui n'ont pas mis en place de solution locale ont recours à cette EZB qui est un outil collectif de signalement des périodiques électroniques au niveau supra-régional.

portail " afin d'apporter aux utilisateurs une amélioration dans l'offre de la bibliothèque. A moyen terme, nous aimerions rendre possible la recherche dans tous les fonds électroniques, c'est-à-dire les catalogues, les journaux électroniques et également les bases de données licenciées sous une interface commune. "³⁰

Deux ans plus tard, alors que le portail se met en place, la motivation essentielle reste inchangée. Il s'agit de rendre un meilleur service aux utilisateurs en améliorant l'accès aux ressources et en rendant celui-ci plus " pratique " L'offre telle qu'elle est actuellement présentée à la bibliothèque, malgré tout le soin apporté à la conception des pages WEB et à la base DARWIN est insuffisamment lisible pour les utilisateurs. Cet état de fait est constaté régulièrement par les bibliothécaires de l'Informationszentrum³¹. Il est attesté par les statistiques de consultation, relativement satisfaisantes en ce qui concerne les journaux électroniques, mais préoccupantes en ce qui concerne les bases de données licenciées. Celles-ci grèvent une part importante du budget d'acquisition et demeurent sous-utilisées. Ce phénomène n'est pas propre à la UB. Une enquête récente dite STEFI³² est fréquemment citée par les bibliothécaires allemands : elle met en évidence les difficultés que rencontre le public académique dans le maniement des outils mis à sa disposition dans les bibliothèques.

" *Just as for the foreseeable future databases are likely to continue to be delivered through a variety of interfaces, it is equally likely that there will be **increasing demands from users for simplified access**. If we do not find ways to deliver this, our users will continue to avoid using these kinds of databases*"³³ estime pour sa part Nicholas Lewis dans son article sur la mise en place d'un portail Metalib à l'Université de New Anglia (Royaume Uni).

Plus récemment, lors du dernier congrès de LIBER en 2004, D.J. Grimes constate : "*Students and faculty fail to involve **library resources and services** in regular learning and instruction*"³⁴

Au-delà de sa fonctionnalité de recherche fédérée, on voit que le portail se voit assigner la mission d'apporter de l'ordre et de la cohérence dans une offre de

³⁰ EDV in der Universitätsbibliothek der FU Berlin. Angela Müller. "Fünfzig Jahre der UBFU". Page 429.

³¹ L'IZ est le service central de renseignement de la UB : il s'occupe également des formations utilisateurs.

³² Nutzung elektronischer wissenschaftlicher Informationen in der Hochschulausbildung. <http://www.stefi.de>

³³ "Talking about a revolution ? First impressions of Ex Libris MetaLib" Author : Nicholas Lewis 8 July 2002 Ariadne Issue 32 <http://www.ariadne.ac.uk/issue32/metalib/intro.html>

³⁴ Grimes D.J. Academic library centrality user success through service, access and tradition ALA American Library Association Voir LIBER Saint Pétersbourg

ressources qui ne cesse de croître en quantité. Les présentations classiques sur des pages Web ont atteint leurs limites.

Ainsi à la UB, le bénéfice numéro un attendu à court terme du portail est clairement l'augmentation de la consultation des bases de données par une meilleure visibilité et accessibilité de ces dernières.

A plus long terme, s'engager dans l'installation du portail, c'est se donner les moyens de s'insérer dans le nouvel environnement qui se met progressivement en place dans les universités : E-learning, dispositif du LMD et harmonisation européenne des modules d'enseignement. Les outils traditionnels comme les OPACs sont insuffisants dans ce nouveau contexte caractérisé par une forte demande d'accès distant aux ressources. Le portail semble être l'outil en mesure de répondre à ces exigences.

3.2. Déroulement du projet.

La solution-portail de la bibliothèque s'inscrit dans le cadre du projet du KOBV, engagé en 2001 et qui comporte deux volets : d'une part développer un portail coopératif régional ; d'autre part mettre au point un modèle de portail consortial à disposition de tous les partenaires.

Le portail coopératif régional (Metalib (version 2.11) /SFX de Ex Libris)³⁵ est en production depuis décembre 2003. En novembre 2002, un groupe de travail commun FU-centrale du KOBV a été constitué. De janvier à mai 2003, des tests ont été menés à la UBFU sur une instance locale (version 2.11 de Metalib). Durant la phase de test est intervenue une révision avec un passage à la version 2.12.

La phase de test a eu pour objet de répondre aux deux questions suivantes : le produit Metalib est-il adapté dans ses composantes et fonctionnalités à la solution-portail souhaitée par la UBFU ? Si oui, faut-il faire le choix de la solution consortiale ou lui préférer, pour des motifs de flexibilité, une installation indépendante ?

³⁵ <http://digibib.kobv>

La décision finale en faveur de la solution consortiale a été prise courant 2004. Cette solution est exposée dans le paragraphe qui suit : il est clair qu'elle est particulièrement intéressante pour les partenaires.

Concernant le produit, le choix de l'offre Ex Libris s'impose en quelque sorte. Toutes les universités berlinoises travaillent avec le SIGB Aleph. Le portail Metalib/SFX s'inscrit en quelque sorte en complémentarité avec le produit Aleph. Des raisons multiples entrent en ligne de compte, en particulier le fait de l'implantation internationale de Ex Libris. Les deux produits que sont le portail Metalib et le résolveur de liens SFX ont été choisis par plusieurs autres réseaux comme le GBV (siège à Göttingen) et le BVB (Bavière), ainsi que par le réseau suisse, la Bibliothèque du Luxembourg, le réseau néerlandais de bibliothèques, la UB de Innsbruck, l'Institut Max Planck. Ainsi se constitue de facto une communauté germanophone autour du produit.

3.3. La solution consortiale.

Cela signifie que les deux applications³⁶ (portail Métalib + résolveur de liens SFX) sont hébergées sur un serveur central à la KOBV-Zentrale. À partir de ce Software, il est possible de réaliser de façon concomitante plusieurs portails de bibliothèques pour plusieurs institutions.

Le produit de portail Metalib ® a été développé à partir d'un algorithme de déduplication conçu par le Konrad-Zuse Zentrum. Le *PortalSoftware* incorpore l'outil SFX®.

La KOBV-Zentrale propose trois modèles de portails locaux. Le modèle 1 convient aux grosses bibliothèques : c'est celui qui est mis en place à la UB. Le modèle 2 convient aux bibliothèques petites et moyennes. Enfin le modèle 3 se limite à l'outil SFX. Nous allons maintenant décrire le modèle 1.

Les bibliothèques participantes utilisent en commun le Hardware et le Software (Oracle pour Metalib et MySql pour SFX). L'intérêt est qu'un certain nombre de tâches sont assurées au niveau central. Ainsi les paramètres techniques (Open URL, configurations Z 39-50, WrapperProgrammes) sont installés une seule fois.

³⁶ Le terme employé par la KOBV-Zentrale est software.

Tous les partenaires utilisent deux bases communes, la Metalib Knowledge Base (CKB) et la SFX Knowledge Base (KB) contenant notamment des données de configuration.

Le système de bibliothèques de la FU (UB + les 70 bibliothèques de composantes) fait cause commune dans ce portail. Il n'est pas possible de décliner une interface différente pour chaque bibliothèque de domaine (*Fachbereichsbibliothek*).

Concernant la question de l'identification, elle s'effectue au moyen d'une Remote Authentication, c'est-à-dire que l'on utilise les données utilisateurs locales du SIGB Aleph.

La centrale du KOBV installe le portail dans son paramétrage de base et assure la sécurité. Elle assure la synchronisation entre les phases de test et la phase de mise en service effective ainsi que la maintenance des matériels. Elle s'occupe également de la synchronisation (import –export) entre les revues électroniques dans SFX et Metalib. La UB n'a pas à gérer la sécurité ainsi que la maintenance globale des applications (révisions et changements de version).

Les tâches qui vont lui incomber dans ce modèle 1 sont les suivantes :

- rentrer ses ressources ainsi que leurs configurations à partir des bases de connaissances
- réaliser l'interface
- assurer la maintenance routinière

En novembre 2004, trois institutions berlinoises sont partie prenante de cette solution consortiale pour leurs bibliothèques. Les portails des UB de l'Université Humboldt et de la Freie Universität sont des exemples de portail institutionnel. La EVIFA, projet du département d'ethnologie de la Humboldt (*Virtuelle Fachbibliothek Ethnologie*) et Clio³⁷ (consacrée à l'histoire) sont des réalisations de portails disciplinaires.

Chacun des partenaires dispose d'une instance locale qui lui est propre et dans laquelle il effectue ses propres traitements des données. L'intérêt est cependant de pouvoir échanger des ressources entre les participants à la solution consortiale.

³⁷ Partenariat Université Humboldt et SBB, Staatsbibliothek zu Berlin (bibliothèque "nationale"). <http://www.clio-online.de/>

C'est particulièrement intéressant dans le cas des fréquents changement de version. Il faut en effet procéder dans ce cas à de nouvelles configurations.

Le fait que l'organisme en charge du réseau – dans notre cas la KOBV-Zentrale - mette à disposition des bibliothèques partenaires un modèle de portail à décliner au niveau de chaque établissement est, semble-t' il, le seul cas en Allemagne pour l'instant.

Ce double modèle du KOBV est un peu complexe pour un observateur extérieur et étranger de surcroît. La difficulté vient que la centrale du KOBV n'est pas une bibliothèque (elle est assez semblable à l'ABES dans sa position). Elle n'a donc pas de public : et cependant elle développe un portail à visibilité régionale en même temps qu'elle monte cette plateforme de portails consortiaux.

La UBFU y voit pour l'instant essentiellement des avantages : il n'y pas de maintenance de serveur ; l' aspect commercial des contacts avec Ex Libris est assurée par la centrale. Ces prestations ont un coût. D'une part la UBFU verse une contribution au KOBV en tant que partenaire du réseau. Elle rémunère la KOBV-Zentrale pour l'installation et la maintenance du portail.

	Commun à tous les modèles (frais incombant au KOBV)	Propre au modèle 1 (frais incombant au KOBV)	Coût pour une bibliothèque
Travaux préparatoires (une fois)	7.424 euros (32 journées de travail)	1.392 euros (6 journées de travail)	
Installation de l'instance locale (une fois))	4.408 euros (19 journées de travail)
Maintenance (par an)	8.352 euros (36 journées de travail)		2320 euros (10 journées de travail)

S'ajoutent les licences qui sont acquises individuellement auprès de Ex Libris par chaque bibliothèque. A titre tout à fait indicatif, le coût d'une double licence Metalib/SFX pour 30.000 étudiants (FTE : full time enrollment, c'est-à-dire le nombre des étudiants inscrits, des scientifiques etc. de chaque institution) est de 76.000 euros. Cette somme est à acquitter une fois. Il faut compter également les frais de maintenance annuels.

En conclusion de cette seconde partie consacrée à la mise à plat du contexte, précisons que l'application SFX fonctionne à la UBFU depuis le 1er octobre 2004.

Les boutons SFX sont disponibles pour l'utilisateur dans les bases de données et dirigent vers la base DARWIN des journaux électroniques. Le portail local -qui comporte deux instances, l'une pour les tests, la seconde pour la production- devrait rentrer en service au début du premier trimestre 2005 dans la version 3.12 (dernière version).

Partie 3 Description des fonctionnalités du portail

1. Les deux outils.

Il s'agit maintenant d'une part d'expliquer dans les grandes lignes le fonctionnement du portail et du résolveur de liens et de décrire comment à la UBFU ces deux outils sont utilisés ; d'autre part d'analyser les changements pour l'utilisateur et les conséquences pour le bibliothécaire.

Sans rentrer dans des aspects trop techniques, il nous semble cependant important et tout à fait possible de comprendre l'architecture générale du produit. Sans ce préalable, comment comparer et décrypter les diverses options possibles en matière d'accès aux ressources ?

1.1. L'architecture interne du portail Metalib³⁸

La UB se dote du portail Metalib. Il y a bien d'autres produits sur le marché mondial qui présentent forcément d'autres caractéristiques. L'exemple analysé ne saurait donc avoir valeur de règle générale. Néanmoins s'intéresser de près à un cas précis paraît un bon moyen de se faire une idée des grandes spécificités des engins que sont les portails. On pourra également alléguer que les considérations techniques sont inutiles, car les produits ne cessent d'évoluer. A notre avis, même dans l'univers mouvant de l'informatique documentaire, il n'est pas vain de vouloir mieux appréhender globalement le contexte technique.

" Meta Lib is an information portal. It enables the user to search in resources with different search and communication protocols as well as diverse data formats. Search results are then displayed in a uniform way."

Le portail documentaire est une application qui permet d'effectuer une recherche dans des ressources hétérogènes : de par la diversité des syntaxes d'interrogation ; de par la multiplicité des formats de données et des protocoles d'accès. Le

³⁸ Metalib User Guide Version 2, Revision 11, updated november 20, 2002

bibliothécaire doit se familiariser avec l'interface d'administration qui travaille à partir de quatre bases Oracle. L'une contient la Knowledge base, c'est-à-dire les données techniques et descriptives des *ressources*. Une seconde base contient toutes les données *utilisateurs* ; une base provisoire sert à stocker les résultats ; la quatrième base contient les données relatives aux périodiques électroniques. S'y ajoutent différentes instances contenant des fichiers HTML et des tables.

Les fonctionnalités se déclinent en plusieurs grands domaines : gestion des ressources ; gestion des journaux électroniques ; gestion des accès (authentification, autorisation) ; gestion de l'interface usagers ; fonctions d'import et d'export ; module de statistiques ; maintenance générale du système. On a donc à faire à l'administration d'un système informatique qui va s'ajouter à l'administration du SIGB. Cependant la comparaison avec un SIGB s'arrête là, car les objectifs sont foncièrement différents. La maintenance d'un SIGB reste globalement plus complexe que celle d'un portail.

Je me suis particulièrement intéressée à la gestion des ressources afin de comprendre quel type de tâches supposait l'entretien du portail.

Tous les utilisateurs du produit de par le monde gèrent leurs propres ressources locales à partir d'une base commune entretenue et mise à jour par la firme Ex Libris à Boston (central knowledge base CKB). The CKB " *is a repository that holds data and rules applying to the usage of the institution resources for the sake of searching and obtaining services. This large Knowledge base is provided along with the software.* " ³⁹

Dans la solution consortiale, la UB s'est constituée par copie sa propre Knowledge base où figurent toutes les données relatives à ses propres ressources. Mais elle peut visualiser et copier toutes les données relatives aux ressources des partenaires (la Humboldt Universitätsbibliothek, Clio, Evifa, KOBV).

La Knowledge base contient deux types d'enregistrements (records) : une sorte de notice de catalogage d'une part, qui décrit la ressource (IRD Information Database record). L'utilisateur accédera à ces informations en cliquant sur le bouton i du portail, en face de chaque ressource.

À titre d'exemple, cette notice indique le nom de la ressource (*title*), éventuellement un nom alternatif ou abrégé. Est-elle libre ou

³⁹ Andrew Cox and Robin Yeates / Library orientated portals solutions JISC 2002

licenciée (*subscription*) ? Si elle est licenciée, quel groupe d'usagers y a-t-il accès ? On indique l'adressage IP. La ressource peut avoir trois statuts : active, en test (accessible au seul personnel) ou inactive. On la rentrera dans une catégorie de la classification décimale de Dewey. D'autres champs servent à décrire le contenu, à donner des renseignements sur le " responsable " de la ressource (Silver platter pour Medline : *publisher*) et son créateur (La National Library of Medicine pour Medline). À cette description de la ressource s'ajoutent des informations de connexion : URL de l'interface native, c'est-à-dire adresse de la page d'accueil du fournisseur ; éventuel recours à un serveur proxy (application qui automatise et accélère les transferts de données) ; adresse du serveur et numéro de port. Cette " notice " contient donc déjà une série d'informations techniques.

L'autre type d'enregistrement – l'enregistrement de configuration (configuration record) – est plus difficile à établir sans formation préalable. Il faut renseigner le protocole d'accès à la ressource : ISO 239.50⁴⁰ dans la majorité des cas ; ou protocole Aleph dans le cas d'une ressource de type OPAC. Un paramètre concerne les formats : US Marc, Unimarc, DanMarc, MAB ; les formats de conversion (servant en effet à mouliner les enregistrements dans le format Metalib propre au portail). Une table "Open URL" permet de faire la connexion avec le serveur SFX.

Les données relatives à la configuration requièrent d'acquérir des compétences de bibliothécaire système (*Systembibliothekar*).

Nous terminerons cette présentation par quelques indications sur les protocoles et standards utilisés. Ces éléments permettent en effet de situer globalement le portail dans l'univers des technologies.

"Un protocole est une entente sur les procédures et les formats lors de la communication entre partenaires éloignés, c'est-à-dire qu'un protocole règle les modalités de la communication entre un émetteur et un récepteur ", en l'occurrence le serveur fournisseur de la ressource et le serveur du portail. Le portail Metalib utilise le protocole Z 39-50 et divers protocoles http (Hypertext Transfer Protocol pour le transfert de pages HTML), comme le protocole ENTREZ auxquels s'ajoutent les Web services (structuration XML + protocole http).

Comme évoqué plus haut, Metalib gère plusieurs formats : des formats bibliographiques (les divers Marc) ; des formats de métadonnées (le Dublin Core) ; des formats de structuration des données : HTML, XML. La plupart de ces formats et protocoles sont normalisés : ISO 239-50, Marc, Open URL, XML, OAI-PMH. Ces quelques informations techniques ont eu pour objet d'éclairer le fonctionnement de l'outil portail. On en reparlera plus loin, mais l'intégration des ressources en est encore à ses balbutiements. Le portail représente un pis-aller pour fluidifier les échanges entre les réservoirs d'informations. Derrière l'interface utilisateurs, des processus complexes sont mis en œuvre. Le portail requiert de la maintenance. Ainsi que le souligne un bibliothécaire de la Humboldt Universitätsbibliothek, " *das Portal fällt hin* " si on le néglige : autrement dit il se fissure et s'écroule !

1.2. Le système SFX.

Il faut distinguer l'application Portail et SFX qui est une seconde application, indépendante du portail : c'est un serveur de liens dynamiques (*link server*). On peut tout à fait n'installer dans une bibliothèque que le serveur de liens.

Dans le cas de la UB, la composante SFX est fournie dans le paquet consortial avec le portail. Cela signifie que comme pour le portail, une part du travail est mutualisée et réalisée par la KOBV-Zentrale (par exemple l'import-export des journaux électroniques).

SFX est issue d'une recherche développée à l'Université de Gand par le docteur Herbert van de Somel (maintenant au Laboratoire National de Los Alamos) et son équipe, en coopération avec Ex Libris (Oren Beit Arie)⁴¹ et Silver Platter⁴².

SFX fonctionne avec le standard de l'Open Url⁴³, en voie de normalisation aux Etats-Unis (ANSI/NISO Z 39.88-2003).

Voici à partir d'un exemple sommaire la façon dont cela fonctionne :

⁴⁰ L'appellation courante Z 39.50 désigne en réalité une norme ANSI nord-américaine ; une norme ISO est internationale.

⁴¹ voir www.exlibrisgroup.com/sfx_openurl.htm (consulté le 15 octobre 04)

⁴² cf. Andrew Cox and Robin Yeates, page 42

⁴³ Tosca Consultants. Du catalogue de la bibliothèque aux ressources du Web. Page 20.

L'utilisateur du portail fait une recherche dans une base de données bibliographiques et obtient plusieurs résultats. Supposons qu'à côté d'une référence d'article de la base Psyinfo par exemple figure le bouton SFX. Il clique sur ce bouton et parvient automatiquement au texte intégral.

Un lien encodé conformément au standard Open URL et contenant les métadonnées nécessaires transmet une requête au serveur de résolution de lien (*Link server ou resolver*). Dans notre exemple, la requête est de type : " je cherche l'article contenu dans le volume X du journal suivant, identifié par tel ISSN."

Le résolveur renvoie à l'utilisateur l'ensemble des liens relatifs à sa demande. Dans le cas de la UB, il se verra proposer une fenêtre de services SFX (voir copie d'écran vol. 2 page 42). Les services possibles sont pour l'instant : le texte intégral si il y a souscription à l'abonnement en ligne (ressource "licenciée") ; un rebond vers l'OPAC qui indiquera la localisation de l'exemplaire papier ; enfin un rebond vers la ZDB, équivalent de l'ancien CCNPS si la bibliothèque ne dispose pas du titre qui intéresse le lecteur.

Comment ces liens dynamiques sont-ils techniquement générés ?

SFX fonctionne également à partir d'une base de connaissances et d'un outil d'administration (le web-based administrative tool), SFX Admin Center (voir illustration vol.2 page 41). Lorsque le bibliothécaire se logue sur cet outil d'administration, il a différents modules à sa disposition. Celui qui nous intéresse est le module pour gérer les liens et les relations entre les ressources (journaux, bases de données, OPAC, etc.). Autre module d'une grande utilité pour les bibliothécaires : le module statistiques.

Travailler dans l'environnement SFX demande de se familiariser avec un jargon fort heureusement limité : objet, target, source, threshold. SFX connaît trois types d'objets : le journal, le livre et le preprint. La target est " where you will end up : full text repository, database, website". La source est le point de départ d'un lien. Au total SFX fonctionne avec cinq tables : celle des sources, des targets, des objets, des services, des porte-folios d'objets.

La base de connaissances contenant des ressources préconfigurées est enrichie par Ex Libris et proposée en abonnement (voir liste des ressources vol.2 pages 43-45). L'éditeur ou fournisseur de la ressource électronique doit connaître l'URL de

l'instance SFX de la bibliothèque. Cette communication avec les éditeurs est à la charge des bibliothèques.

Pour l'instant, la UB utilise SFX pour générer des liens entre l'OPAC, les bases de données et Darwin, la base des journaux électroniques. C'est une première étape, car l'outil offre de multiples possibilités comme un lien vers les documents du même auteur.

Le PEB sera bientôt complètement en ligne dans le réseau KOBV. (Sur ce point, le réseau de Berlin et du Brandebourg était en retard : c' est une conséquence des difficultés particulières engendrées par la réunification). SFX pourra alors proposer directement un lien vers la fenêtre du PEB à partir d'une recherche dans une base de données. On a vu que le portail Metalib n'était pas encore en production.⁴⁴ Il est évident que l'association des potentialités des deux outils représentera un saut qualitatif dans l'offre faite à l'utilisateur des services de la bibliothèque.

2. Les changements pour l'utilisateur : description de la nouvelle interface.

Le lecteur va se trouver prochainement face à la version 3 du portail Metalib, qui fait suite à la version 2-11. L'interface a été considérablement modifiée suite aux demandes des utilisateurs du produit. Elle leur semblait trop complexe. Actuellement c'est dans cette version 2-11 que fonctionne le portail régional du KOBV. L'application fait l'objet d'adaptations permanentes. C'est assez dire que la présentation et la mise à disposition des ressources ne va pas de soi. Une volonté de simplification prévaut dans la nouvelle interface. Il serait intéressant de savoir quels moyens utilisent les firmes comme Ex Libris pour connaître le comportement du public potentiel d'étudiants et de chercheurs. La question a d'ailleurs été posée lors de la rencontre des utilisateurs germanophones du produit qui s'est tenue à Berlin en octobre 2004.

⁴⁴ L'instance qui fonctionne au dernier trimestre 2004 est l'instance test.

Si l'utilisateur ne s'identifie pas dès l'écran d'accueil, il reste invité et visualise les ressources. Elles apparaissent avec un cadenas : seules les ressources non licenciées lui sont accessibles.

Ont accès aux ressources deux groupes d'utilisateurs : les membres de la FU (*FU Mitglied*) et les " autres " (*Sonstige*). Le fichier des utilisateurs d'Aleph, c'est-à-dire de tous les inscrits dans le système de bibliothèques de la FU, sert également à l'identification dans le portail.

La UB ainsi que les bibliothèques de la FU sont largement accessibles, non seulement aux étudiants des autres universités berlinoises, mais également à tout Berlinois de plus de 18 ans. Les étudiants et membres de la FU sont automatiquement versés dans le fichier Aleph (Remote authentication) et utilisent leur carte d'étudiant pour l'emprunt d'ouvrage ; les autres reçoivent une carte. Tous se voient affecter automatiquement un numéro d'identification et un mot de passe. Celui-ci leur permet d'utiliser la plupart des postes Internet, quelques postes demeurant cependant en accès complètement libre. C'est cet identifiant qui permettra l'accès au portail sur tout le domaine de la FU.

Pour avoir accès aux ressources depuis son domicile, le membre de la FU doit se faire attribuer un compte au ZEDAT, le centre de calcul. Le portail Metalib ne distingue dans la version 3 que deux groupes d'utilisateurs : les *FU-Mitglied* (Membre de la FU) et les autres (*Sonstige*), alors que le découpage dans Aleph est beaucoup plus fin (nombreuses catégories d'usagers). La UB, dans la phase actuelle, donne les mêmes droits à tous les utilisateurs du portail. Un problème non résolu est celui des ressources licenciées par une bibliothèque de composante ou par la UB, mais dont les conditions de licence prévoient une restriction d'usage : aux seuls inscrits en droit pour Beck on line par exemple ou aux étudiants en médecine pour Medline.

À la UB, les utilisateurs se sont habitués à ce système d'authentification. Une question fréquemment posée en début d'année à l'Informationszentrum est celle du mot de passe et du numéro d'identification qu'ils oublient. La composition de celui-ci (date de naissance pour les " Autres usagers " et numéro d'immatriculation pour les étudiants) leur est rappelé sur les pages aide de l'OPAC ainsi que sur des

aides disponibles à proximité des PC. On peut dire que le réflexe commence à être bien acquis.

À son arrivée sur le portail (voir copies d'écran, vol. 2, pages 46 et suivantes), l'utilisateur se voit proposer six choix : une recherche rapide ; une recherche dans les bases de données, une recherche dans les e-journals ; une méta-recherche et une option de changement de portail (accès aux portails des partenaires Clio, Evifa, Humboldt Berlin et KOBV). Le changement porte sur une simplification de présentation : schéma unique qui se répète sur les différents écrans ; visibilité et quantité réduite de symboles et d'options. Le changement est radical par rapport à la version 2-11 : l'écran est presque nu !

L'idée est de faciliter l'accès à l'utilisateur inexpérimenté. Il pourra intuitivement entrer un terme de recherche ou utiliser la recherche avancée. Le métamoteur du portail reconnaît 7 catégories : tous champs, sujet, titre, auteur, ISSN, ISBN, année.

La fenêtre recherche simple permet au bibliothécaire de présélectionner un choix de ressources : en fonction de son public ou d'un groupe d'utilisateurs précis. Dans cette phase de démarrage du portail à l'UB, la recherche porte par défaut sur l'OPAC. Il faudra d'une façon ou d'une autre que l'utilisateur en soit informé, ou sache sur quelles ressources porte le "*nutzerfreundlicher Erstseinstieg*", c'est-à-dire littéralement "accès débutant aimable envers l'utilisateur".

La distinction Périodiques (E-journals) et bases de données subsiste évidemment. Mais au moins l'utilisateur comprend-il très vite la logique de présentation et d'accès. Et les journaux en ligne sont rangés à une seule et même place ! C'est certainement un grand mérite du portail : la clarté. Clique-t-il sur l'onglet bases de données, il repère intuitivement qu'il accède ainsi à un autre type d'informations. Par un effet de présentation, on parvient à une bonne facilité d'interrogation.

La recherche d'un périodique est simple et rapide : soit on fait une recherche alphabétique, soit par mot du titre ou par ISSN. Une icône *i* renseigne sur l'état de collection. On accède à la page d'accueil du fournisseur soit en cliquant sur le nom du périodique, soit en activant le bouton SFX. Ce dernier permet de rebondir dans le texte intégral, dans l'OPAC ou dans le ZDB (Catalogue général des périodiques

allemands, équivalent de l'ancien CCNPS, intégré aujourd'hui dans le SUDOC). Concernant les périodiques, il n'y a donc pas de changement majeur par rapport à ce que proposait DARWIN. La recherche croisée ne les concerne pas : le passage par la banque de données reste obligatoire. L'intérêt du portail est surtout de les présenter dans le même environnement que les bases de données et sous une interface unifiée. Dans le cas de la UB, la gestion des périodiques, effectuée jusque là dans DARWIN, est dorénavant assurée par l'outil d'administration SFX.

Pour les bases de données, force est de constater qu'un temps d'adaptation est nécessaire pour se familiariser avec la logique de la recherche.

Le portail rend possible deux stratégies : l'accès direct à la base de données comme c'était le cas précédemment dans les pages HTML, par liste alphabétique. Dans ce cas il n'y a pas de changement par rapport à une présentation juxtaposée des bases de données et on les interroge l'une après l'autre. Une loupe signale les bases réellement en ligne qui sont donc méta-interrogeables. Le changement introduit par le portail est que l'utilisateur interroge la base de données soit avec le masque d'interrogation Metalib et les sept champs d'interrogation, soit avec une recherche simple de type Google. L'idée est de simplifier la recherche, en lissant les langages d'interrogation propres à chaque base. Ainsi le lecteur ne devrait plus être découragé par des syntaxes d'interrogation différentes.

La véritable requête unique est proposée sous l'onglet Metasearch. Là l'utilisateur devient acteur. Contrairement à la Quick Search, dans laquelle le bibliothécaire présélectionne des ressources, c'est au lecteur de sélectionner les ressources qui l'intéressent et de formuler sa question, soit en recherche simple, soit en recherche avancée, en utilisant les sept champs d'interrogation.

Un politiste sélectionne la catégorie 320 Politik : 17 bases s'affichent, parmi lesquelles seules cinq sont méta-interrogeables (les autres étant des cédéroms). Il les sélectionne (petite case en face de la base) avant de formuler une requête simple : Mitterrand Chirac s'il recherche des documents sur les relations entre les deux hommes d'État. Celle-ci lui fournit un certain nombre de résultats :

signalement d'ouvrages ou d'articles, parfois texte intégral dans le cas de certaines bases textuelles.

C'est à ce point qu'intervient véritablement la nouveauté et la force du portail. L'utilisateur a-t-il à faire à un article, il clique sur le bouton SFX qui lui donnera accès au texte si le titre de périodique est licencié ou dans le cas contraire, à l'OPAC si seule une version papier est disponible. Certes on n'en est pas encore au workflow documentaire qu'appelle de ses vœux une bibliothécaire du Centre de recherche de Jülich (Helmholtz-Gemeinschaft), présente lors de la rencontre des utilisateurs de Metalib Allemagne.

Mais cet objectif ultime se rapproche au moyen de l'outil qu'est le portail combiné à SFX, qui apporte une considérable valeur ajoutée.

Quels enseignements tirer de cette présentation nécessairement succincte de l'interface usagers ?

Le portail de la UB qui est présenté dans ce mémoire en est à ses débuts. Le premier souci prosaïque est de le faire fonctionner. La bibliothèque a la chance de pouvoir s'appuyer sur une équipe composée à la fois de bibliothécaires et de spécialistes en informatique documentaire qui travaillent depuis quelques mois sur le projet. C'est dire que l'interface que va découvrir l'utilisateur dans quelques semaines est un outil qui peut encore évoluer sur certains points.

Autre remarque : un portail reste une machinerie informatique sophistiquée. La bibliothèque acquiert un produit développé par une firme et doit adapter cet outil à ses ressources, à ses besoins et à ceux de ses usagers. C'est plus compliqué que de déplacer des collections d'un magasin à une étagère de libre-accès : on ne peut ajouter des étagères à son gré !

La bibliothèque est en quelque sorte obligée de plier l'outil à sa convenance. Le cas de la UB est à cet égard exemplaire. C'est une bibliothèque réellement multidisciplinaire, " universelle ". Le faisceau des disciplines va de la médecine vétérinaire à l'histoire en passant par les études byzantines et la musique. Les ressources se caractérisent donc par leur extrême hétérogénéité de contenu. Mais la mission que lui a impartie la réforme de structure de 1999 rend ce profil incontournable.

Dans la solution consortiale, CLIO a un tout autre profil : c'est un portail disciplinaire axé sur les sciences historiques. Mais l'outil –l'application Metalib– reste le même pour tous : aux bibliothécaires d'y faire rentrer leurs ressources, d'adapter les catégories. Dans le cas de la UB, une interaction va s'opérer au fil des mois avec l'utilisateur.

Actuellement, tel que se présente le portail et malgré les progrès évidents de la dernière version, l'utilisateur doit s'appropriier le produit, d'où l'importance du soin à apporter à la rédaction des pages d'aide. Mais les avantages sont supérieurs aux inconvénients et aux obstacles en ce qui concerne l'usager. Il lui faudra un peu de patience pour s'y retrouver dans les ressources. Mais une fois qu'est comprise la logique globale, il est clair que le portail représente un gain de temps considérable.

Les utilisateurs de la UB sont contraints d'utiliser l'OPAC du fait de la petite quantité d'ouvrages en libre-accès dans cette bibliothèque, par tradition et inadaptation fonctionnelle des locaux au libre-accès. S'ils ne se familiarisent pas avec l'OPAC, ils n'ont pas accès au prêt des ouvrages et des manuels qui leur sont indispensables. En effet les bibliothèques d'institut demeurent encore souvent exclusivement des bibliothèques de consultation. Grâce à l'effort de formation fourni par le Informationszentrum, ils deviennent familiers de l'outil : en témoignent les questions qu'ils formulent au service de renseignement.

L'outil portail peut se comparer à un OPAC, bien que le niveau de complexité ne soit pas identique. Lorsqu'il cherche dans l'OPAC, le lecteur sait qu'il cherche dans le catalogue de la bibliothèque. Dans le cas du portail et s'il souhaite l'utiliser pour une requête unique, il lui faut apprendre à sélectionner les ressources pertinentes pour sa recherche. Le bibliothécaire lui facilite la tâche en classifiant les ressources. Mais au final, c'est à lui d'expérimenter l'outil et de combiner les ressources en fonction de son intérêt. On voit que la personnalisation vantée par les firmes et les modèles théoriques n'a rien d'automatique et que la connaissance fine des bases de données reste tout autant nécessaire.

On rêve parfois du portail de requête unique comme une alternative aux formations. Sans doute cela sera possible lorsque l'accès aux bases de données sera suffisamment fluide. Un portail au vrai sens du terme ne fait pas disparaître

l'hétérogénéité de ce qu'il y a derrière. Au sens strict, il permet d'interroger de façon transparente des ressources hétérogènes.

Mais l'exemple de la UB l'illustre bien : il sera nécessaire d'expliquer aux utilisateurs l'usage qu'ils peuvent faire du portail, afin qu'ils tirent tous les bénéfices que l'on peut attendre de ses potentialités techniques.

3. Les conséquences pour le professionnel

3.1. Le cas de l'application portail.

Il s'agit maintenant de présenter dans les grandes lignes la nature des tâches qui attendent le bibliothécaire pour l'entretien de son portail dans l'interface d'administration⁴⁵ (voir volume 2 pages 33 à 40 l'exemple de l'intégration d'une ressource, CD Beast).

Les partenaires consortiaux peuvent visualiser les ressources de tous les autres. Un système de droits réserve à chacun des droits d'écriture sur ses propres ressources. Par contre le principe est de pouvoir copier toute la configuration qu'un autre a réalisée.

Naturellement chaque institution dispose dans cette solution de sa propre instance de portail. Elle peut apporter des modifications, dans l'interface publique par exemple.

L'interface d'administration offre un module gestion de ressources et des outils de statistiques. Le travail comporte deux phases : la description et l'indexation de la ressource (*Erschliessung*)⁴⁶ et sa configuration. La première tâche est effectuée ici par le bibliothécaire qui s'occupe du site Web. Il s'agit d'un travail de saisie dans différentes grilles. On décrit la ressource (*IRD record : Information Ressource Database Record*), son nom tel qu'il apparaît dans l'interface qu'utilise le lecteur, un champ donne des indications sur le fournisseur, sur l'URL (le lien vers sa page d'accueil).

⁴⁵"How much work has to be done to configure resources so that they can be cross-searched ?" Nicholas Lewis (voir bibliogr.)

⁴⁶ Le verbe *erschliessen* signifie : ouvrir, rendre accessible. L'*Erschliessung* est un terme bibliothéconomique très employé, plus général que le terme d'indexation.

A ce stade l'on attribue aussi une catégorie selon la classification décimale de Dewey. Enfin on rentre également les données d'utilisation.

L'autre travail est plus technique. Il s'agit de rentrer tous les paramètres nécessaires au fonctionnement de l'interrogation croisée. Voici un exemple : une banque de données de médecine vétérinaire, dont le fournisseur est Silverplatter et qui dispose d'une interface Z 39-50. Dans ce cas, pas de difficulté : la ressource est présente dans la Knowledge Base de Métalib. Pour intégrer⁴⁷ la ressource et la rendre active, il faudra simplement faire une copie. Des paramètres sont à modifier en fonction des conditions locales : exemple renseigner des paramètres Z 39-50. Toutes les spécifications de la banque de données sont renseignées dans de multiples grilles (Unicode, Ascii, tables de conversion Marc etc .) . Le fournisseur de la banque fournit ces spécifications qui renseignent notamment sur les structures d'interrogations utilisées.

À la UB, c'est un FAMI (équivalent d'un assistant) rattaché au département de l'informatique qui gère cet aspect. On rentre aussi un code de base qui permet à Metalib de dialoguer avec la banque de données. Les bases de données fonctionnent par plages d'adresses IP. Chaque machine physique dans le domaine de l' Université a une adresse IP. C'est un exemple d'indication à donner dans cette description technique, indication qui figure aussi dans le contrat. Le fait que la ressource soit disponible dans la Knowledge Base de Metalib ne dispense pas de certaines adaptations en local. Contrairement à la documentation papier, nous sommes dans un univers très mouvant et une configuration n'est pas acquise une fois pour toutes. Le moindre changement chez le fournisseur doit être répercuté dans l'instance locale.

Si les ressources ne sont pas constamment bien entretenues, l'utilisateur au bout de la chaîne n'obtiendra pas le résultat escompté et en concevra une mauvaise image de la bibliothèque.

Que se passe t'il lorsqu'un fournisseur n'a pas doté sa base d'un client Z 39-50 ? Soit la ressource a été configurée par Metalib et est disponible dans la Knowledge Base. Soit elle n'y est pas , si il s'agit par exemple d'une ressource en provenance

⁴⁷ Traduction de einbinden, le verbe exact qu'utilisent les collègues allemands dans ce contexte. Einbinden signifie aussi relier.

de l'espace germanique et sans passerelle Z 39-50. Dans ce cas, c'est au client, dans notre cas la UB, de configurer la ressource. Pour cela il faudra écrire un programme spécial, un Parser et cela peut prendre plusieurs jours.

Le responsable de la gestion des ressources électroniques au département informatique (Darwin + portail + SFX) préfère faire appel dans ce cas aux services d'un étudiant qui écrit ce Parser. Dans le cas des ressources libres, c'est souvent le problème. D'où le grand intérêt du groupe d'utilisateurs Metalib et de la solution consortiale, même si celle-ci peut paraître à première vue un peu complexe. Tout le travail de configuration effectué sur une ressource non disponible dans la Knowledge Base peut être réutilisée par les autres partenaires.

À la UB, la moitié environ des membres du service informatique ne sont pas à l'origine des informaticiens. Les conservateurs en particulier ont acquis une double compétence. C'est la preuve que l'on peut avec des profils divers acquérir les connaissances nécessaires à la gestion et à la maintenance d'un portail. Ce travail, ainsi que l'illustrent les exemples ci-dessus, est en effet assez nouveau. Acquérir un portail, c'est donc aussi devenir un bibliothécaire système (*Systembibliothekar*) et former toute son équipe afin d'obtenir le meilleur fonctionnement possible de l'outil.

3.2. Le cas du résolveur de liens

A la UB, une bibliothécaire a eu l'opportunité de suivre tout le projet DARWIN depuis le début et est en charge du travail de routine dans la base autour de la gestion des périodiques électroniques. Cette mission est inscrite dans son profil de poste à raison de 4 heures de travail quotidien. Elle traite notamment le signalement dans DARWIN et le fonctionnement effectif des liens. Depuis quelques semaines, elle s'est formée au travail dans l'outil d'administration SFX (SFX Admin Center ; voir illustrations page 41 du volume 2).

SFX est rentré en production le 1^{er} octobre 2004. Pour l'instant DARWIN fonctionne encore et ce jusqu'à l'entrée en production du portail début 2005. Mais toute la gestion s'effectue dorénavant dans l'instance SFX qui repose également sur une base commune à tous les utilisateurs du produit : la SFX Knowledge Base

gérée à Boston par Ex Libris. Pour mémoire, cette base est indépendante de la KB (Knowledge Base) du portail Metalib. Le travail consiste maintenant à vérifier des rapports d'erreurs. À chaque début de mois, Ex Libris fournit une mise à jour sous forme d'un fichier. Il faut vérifier que la mise à jour corresponde bien à la situation locale. Ex Libris récupère les notices des périodiques à la Bibliothèque du Congrès. A 90 %, tout se passe bien : reste cependant un quota de 5 % à 10 % d'erreurs.

Celles-ci concernent beaucoup les ISSN et les titres. Or la moindre inexactitude sur ces deux champs fait que le rebond ne s'effectuera pas correctement. Dans la phase de transfert de DARWIN à SFX, il faut évidemment repérer et lister les titres qui pour une raison X ou Y ne sont pas disponibles dans la KB. N'y sont-ils pas réellement ? Ou est-ce un problème d'ISSN ?

Que se passe-t-il dans le déroulement du travail ? Quelle différence avec DARWIN ? Avec SFX, le travail s'effectue a posteriori. La bibliothécaire n'intervient pas dans la KB mais les fautes sont signalées à Ex Libris qui les corrige dans la KB globale. Le retour des données en local s'effectue au moment de la mise à jour mensuelle. On procède alors à une vérification.

Cette partie consacrée aux caractéristiques techniques des outils et à leur maniement par l'utilisateur et par le bibliothécaire ne pouvait aborder de façon exhaustive toutes les fonctionnalités du produit. En particulier le problème de l'authentification des usagers et la façon dont il est traité à la UB aurait mérité à lui seul un développement. Notre choix a été d'illustrer de manière très pragmatique la nature du travail à effectuer dans la maintenance d'un portail ainsi que de décrire l'interface utilisateur et ses principales possibilités.

Il s'agit dans la dernière partie de tirer quelques enseignements en forme de bilan provisoire.

Partie 4 Le Portail : un outil en construction.

Notre travail porte sur un cas particulier, celui d'une bibliothèque universitaire encyclopédique desservant une communauté académique de 44 000 étudiants, professeurs et collaborateurs. Il a été réalisé en phase d'implémentation du portail. C'est un moment très favorable pour le bibliothécaire qui peut se faire une idée des contraintes réelles liées à la mise en place. Cependant la question de la prise en main de l'outil par l'utilisateur réel ne peut être traitée et devra faire l'objet d'une évaluation dans quelques mois.

En dépit de cette réserve, il est d'ores et déjà possible de dégager des enseignements afin de répondre à la question principale posée en introduction : un portail du type de celui de la UBFU peut-il être un outil d'accès aux ressources de la bibliothèque hybride ?

Les remarques ci-après n'ont pas été recueillies seulement à la UBFU mais concernent pour certaines l'ensemble des utilisateurs du produit Metalib/SFX dans les pays de langue allemande.⁴⁸

1. Quelques défis à relever.

1.1. L'hétérogénéité des interfaces et des formats de structuration des données.

Dans l'état actuel de son développement, le portail ne résout pas le problème de l'hétérogénéité multiple des ressources (au sens restreint de collection) qui est celle : des interfaces d'accès ; des syntaxes d'interrogation ; de la structuration des données (formats divers). Techniquement il permet d'intégrer des ressources très diverses telles que : catalogues traditionnels de bibliothèques (OPAC), bases de données de toute nature (bibliographiques, en texte intégral, etc ...), journaux électroniques, listes de liens, autres portails et moteurs de recherche, serveurs de

⁴⁸ La première rencontre des utilisateurs Metalib/ SFX des pays de langue allemande (Allemagne, Autriche, Suisse, Luxembourg) s'est tenue à Berlin en octobre 2004.

documents et dépôts divers (repositories) appelés à se multiplier⁴⁹. Il permet de les intégrer au sens de les présenter et de les rendre accessibles et consultables par l'intermédiaire de l'interface unique que constitue l'application portail. Mais l'intégration atteinte est celle de l'accès et non du contenu du document ou de l'information. Certes une fonctionnalité centrale du portail –celle qui est mise en avant par les développeurs- est l'interrogation croisée. Mais il faut être conscient que cette recherche croisée trouve actuellement sa limite dans l'hétérogénéité des ressources. En voici quelques illustrations.

Le premier exemple concerne l'hétérogénéité des supports. A la UBFU, un très grand nombre de bases de données sont sur cédéroms (234 sur les 298 ressources intégrées dans le portail)⁵⁰ Ils ont été intégrés au portail mais doivent être interrogés séparément. C'est pour l'utilisateur un motif d'incompréhension et de frustration de constater qu'il ne peut les sélectionner dans sa liste afin de mener une recherche croisée. Les cédéroms sont intégrés en tant que " ressources seulement accessibles " (Link-to-Ressource) et non comme " ressources méta-interrogeables " (en allemand *durchsuchbar*). Ce problème est celui de toutes les BU (exemple la UB de Innsbruck, Autriche). À la UB, la bibliothécaire système en charge des cédéroms a recherché quels cédéroms pouvaient être remplacés par des produits en ligne avec un résultat négatif. D'autre part un doctorant a travaillé sur la possibilité de traiter les cédéroms de telle sorte qu'ils soient méta-interrogeables. Le résultat a été également négatif. A la UBFU, on émet l'espoir, au sein de l'équipe projet, de voir les utilisateurs eux-mêmes se détourner des cédéroms, ce qui baissera leur taux de consultation et devrait contraindre les éditeurs à proposer un autre support.

Le second exemple concerne l'hétérogénéité des formats de structuration des données des documents. La UB a décidé dans une première phase de ne pas intégrer les réservoirs de documents en texte intégral, considérant que l'interrogation croisée ne donne pas de résultats pertinents. Elle travaille en ce moment avec l'Université sur un projet commun de serveur de documents. Techniquement l'homogénéisation passe par l'adoption de formats et de règles de

⁴⁹ Mentionnons le mouvement en cours de l'Open Access et des universités assumant de nouveaux rôles dans la publication et l'édition.

⁵⁰ Par exemple toute la collection de la Digitale Bibliothek, équivalent de Gallica.

description communes (avec des métadonnées). Par contre les thèses électroniques (au niveau de la FU et au niveau supra-régional) font l'objet d'un traitement homogène et ont donc été intégrées au portail.

Examinons enfin le cas de l'hétérogénéité de la structuration interne des bases de données disciplinaires. Le portail effectue sa recherche multibases en réduisant la diversité des champs d'interrogation et des index à six champs : titre ; auteur ; mot-matière ; ISSN ; ISBN ; Année. Un programme transforme et simplifie la requête de l'utilisateur afin qu'elle soit comprise par des bases aux interfaces différentes. En outre, la spécificité disciplinaire a des conséquences sur les syntaxes d'interrogation qui sont multiples. Il ne faut donc pas demander au portail ce qu'il ne peut raisonnablement fournir, c'est-à-dire des performances aussi précises et pertinentes que lorsque l'on interroge une seule base. " *Ein allgemeines Portal kann nicht das, was ein Portal einer homogenen Datenbankgruppe, oder eine spezielle Datenbankoberfläche kann*".⁵¹ Un portail généraliste ne peut pas faire ce que peut un portail intégrant un groupe de bases de données homogènes ou l'interface propre à une seule base.

Enfin l'hétérogénéité concerne les configurations de l'accès aux ressources : c'est la question abondamment débattue par les utilisateurs de Metalib.

1.2. La configuration de l'accès aux ressources.

La base de connaissances du portail Metalib, actualisée tous les deux mois contient des ressources préconfigurées que l'utilisateur n'a plus qu'à activer ainsi que des informations multiples relatives aux fournisseurs de ressources et aux contenus de celles-ci. Le rapport final⁵² du groupe projet de la UBFU sur l'opportunité d'opter pour le produit Metalib dans le cadre de la solution consortiale estime à 15 minutes le temps nécessaire pour activer une ressource disponible dans la base (tests compris), ce qui est un gain de temps considérable. Dans le cas de la UB, sur les 64 ressources à intégrer dans le portail (hors Cédéroms), 35 ressources sont accessibles par le protocole Z 39-50. Cinq de celles-ci n'étaient pas dans la base : or il faut deux heures pour configurer une ressource Z 39-50 auxquelles s'ajoutent

⁵¹ Bernd Luchner, IDS-Informationsverbund Deutschschweiz.

de 30 minutes à une heure pour la description " bibliothéconomique " de la ressource.

Enfin certaines ressources " externes " (29 dans le cas de la UB) sont accessibles seulement par l'interface http, ce qui nécessite l'écriture d'un parser, ce qui peut prendre plusieurs jours.

On constate donc d'une part qu'il n'y a pas d'homogénéité dans les modalités techniques d'accès, certains fournisseurs ne proposant pas d'accès par un client Z 39-50. Cette question des configurations est naturellement centrale. Contrairement à l'univers de l'imprimé, les ressources électroniques sont instables. Pour que le portail fonctionne bien, il faut éviter à l'utilisateur de déboucher à l'issue de sa recherche sur une impasse (par exemple ne pas pouvoir accéder au texte intégral à cause d'une erreur de configuration). Le travail de configuration demande du temps et des compétences à acquérir. L'idée de la base de connaissances est de simplifier ce travail.

Or actuellement, elle ne fait pas encore l'unanimité parmi les utilisateurs de langue allemande. D'une part, elle ne contient pas suffisamment de ressources de grand intérêt mais propres à l'espace germanique (par exemple bases de données juridiques). Ce constat s'applique de façon générale aux ressources européennes, car la base est naturellement orientée vers les ressources anglo-américaines.

D'autre part sa qualité est à améliorer car même les ressources préconfigurées doivent souvent faire l'objet de retouches manuelles. La réponse à ce défi est bien sûr une coopération accrue à l'échelon régional (portail consortial), national et international (groupements d'utilisateurs de préférence formalisés). De telles structures de partenariat (institutionnel ou mixte avec les concepteurs de produits) permettent d'échanger des expériences et des savoir-faire, ce qui est essentiel dans le domaine de la documentation électronique.

1.3. Le choix des ressources à intégrer.

⁵² 21 Septembre 2004.

Une fois acquis le portail se pose la question des ressources que l'on y intègre. Ce verbe résume la problématique qui est autant une question de technique que de contenu. Les deux aspects sont liés. Contrairement à la sélection d'ouvrages dans le cadre des nouvelles acquisitions –choix répondant à des critères intellectuels -, la sélection des ressources à intégrer dans le portail ne s'effectue pas indépendamment des critères techniques. La technique peut prendre le pas sur le contenu : on peut très bien disposer d'une ressource remarquable qualitativement. Si sa configuration est trop problématique, il sera plus difficile de la retenir.

À la UBFU, les critères sont simples et la politique se résume ainsi : intégrer d'abord les ressources licenciées afin de les rendre visibles et d'en augmenter la consultation. Le portail a pour fonction dans un premier temps de mettre le projecteur sur ces ressources payantes. Il y a eu également un accord de répartition entre le KOBV et les partenaires : au KOBV de s'occuper des ressources libres et de les intégrer dans le portail régional, les bibliothèques partenaires s'occupant de présenter leurs propres ressources licenciées.

À titre de comparaison, voici les critères élaborés par les conservateurs de la UB de l'Université Humboldt pour leur portail en production depuis février 2004 dans la version 2.11. La HU a une conception un peu différente. Le coût ne rentre pas forcément en ligne de compte . Ce qui importe, c'est la qualité de la ressource et son intérêt pour la discipline et la spécialité (*fachspezifisch* : spécifique à la discipline).

Le portail doit rendre visible et donner accès aux " produits " de la HU : catalogues, base de révisions d'ouvrages en sciences humaines et sociales produite en local par les enseignants. C'est une priorité assignée au portail. En seconde position viennent les ressources payantes, puis les bases gratuites, puis les pages Web (portails disciplinaires, collections de liens). Techniquement on peut interroger de façon croisée des collections de liens, mais cela n'a pas beaucoup de sens au niveau des résultats. Or au bout de quelques mois, il semble que cette ligne directrice ait pour conséquence de désorienter le lecteur qui se trouve " sur-sollicité " (*überfordert*).

La UB, tenant compte de l'expérience de la Humboldt, veut dans la phase d'entrée en production du portail " démarrer petit " et limiter le nombre de ressources afin

de garantir le meilleur fonctionnement possible de l'outil. Le groupe projet réfléchit à l'intégration de ressources libres, mais en nombre restreint, en se cantonnant à des ressources de qualité relevantes sur le plan disciplinaire. Pour la UB, vouloir surcharger le portail pour en faire un "fourre-tout" serait un écueil.

Les fabricants (et Ex Libris ne fait pas là exception à une tendance générale du marché) semblent s'orienter vers le développement de la recherche croisée plus que vers l'aspect présentation des ressources. L'opinion partagée à la UB est que l'on ne peut dissocier efficacité de la recherche croisée et présentation. En fait le portail idéal doit réaliser les deux aspects.

En matière de portail, ce sont en effet les deux grandes approches possibles. Soit le but est la recherche croisée et les développeurs portent tous leurs efforts sur cet aspect. Soit la question de l'accès est également prise en compte et le portail offre une grande palette de possibilités de présentation et d'interfaces variées. Il semble que la question de l'efficacité de la recherche croisée prenne le pas. Cela signifie que la Humboldt craint que sa conception axée sur le contenu qualitatif –et la présentation de ressources variées d'un point de vue formel- soit de plus en plus difficile à mettre en œuvre.

Si la priorité assignée au portail est l'efficacité de la recherche croisée, alors le critère d'intégration des ressources est clair : on se limitera aux banques de données facilement configurables, donc essentiellement les bases de données licenciées.

La politique de la UBFU – priorité à la visibilité de l'accès aux bases licenciées- est semble-t-il partagée par d'autres bibliothèques universitaires en Allemagne.

Techniquement, la limite supérieure des ressources qu'il est théoriquement possible d'interroger de façon croisée est 99 : le KOBV l'a ramenée pour les acquéreurs du portail consortial à 9 ressources, considérant que c'est là un chiffre raisonnable pour obtenir des résultats pertinents.

En conclusion de cette question du choix des ressources, on voit donc qu'il n'y a pas de règle et que chaque établissement agit par tâtonnements et essais successifs, selon que l'accent est mis sur la recherche croisée ou sur la présentation des ressources. Une bibliothèque très spécialisée ou un portail disciplinaire sélectionneront leurs ressources en fonction de critères disciplinaires. Concernant

les bibliothèques généralistes et encyclopédiques que sont les BU, le cas de la UB illustre bien le fait que les choix ne vont pas de soi.

1.4. Personnalisation et service d'alerte.

Intégration des ressources dans une interface unique, recherche fédérée et personnalisation sont, comme on l'a vu dans la première partie, les éléments structurels constitutifs d'un vrai portail.

"A portal contains the following : intuitive and customizable Web interface(...), personalized content presentation (...), security (...), communication and collaboration"⁵³ pour reprendre les termes de Richard W. Boss, chargé par l'ALA en 2002 d'une étude sur les portails. Il ajoute que la composante personnalisation (ainsi que la communication) reste encore peu développée : deux ans après, cela semble encore le cas pour beaucoup de portails de bibliothèques.

Il est intéressant de signaler qu'à la UB, le système DARWIN offrait les possibilités suivantes : constitution d'une liste personnelle de journaux électroniques ; service sur profil par alerte e-mail concernant soit les nouvelles parutions de titres de la liste personnelle (possible sur 2030 titres en 2002) ; soit directement les articles de 835 titres des journaux de la base⁵⁴ à partir d'un profil préalable. Techniquement ce service est possible par les programmes dits " wrappers " qui analysent la structure des pages HTML des éditeurs.

Le portail Metalib (version 3) offre classiquement les options de personnalisation suivantes réunies sous une icône "mon espace": liste personnelle de ressources (journaux, bases de données etc.) ; stockage organisé dans des dossiers personnels des requêtes et des résultats (simple panier pour les invités) ; fonction d'import-export (en association avec des logiciels de traitement de références bibliographiques comme End Note ou Reference Manager). Présentée ainsi, la personnalisation semble ne pas poser de problème. Il y a cependant un pas à franchir entre les possibilités techniques et leur prise en main effective par l'utilisateur final. Un travail de formation et d'information est à fournir par les

⁵³ How to plan and implement a library portal. ALA. By Richard W. Boss. –Chicago : ALA Techsource, 2002. – Online-Resource (Library technology reports ; Vol. 38, Issue 6) <https://www.techsource.ala.org/ltr/>

⁵⁴ Voir A.Sabisch. Elektronische Zeitschriften und die Digitale Bibliothek DARWIN der FU Berlin. Fünfzig Jahre der UBfU, page 342.

bibliothécaires, notamment dans le secteur des sciences humaines et sociales. A la UB comme ailleurs, les utilisateurs du secteur STM (science, technologie, médecine) investissent plus facilement ces outils.

Dans la phase de mise en place du portail, la personnalisation n'est pas prioritaire à la UB et cet aspect sera approfondi dans une phase ultérieure. Concernant l'alerte, cela reste vraiment un défi à relever, mais qui n'est pas le seul fait de Ex Libris, le fournisseur de l'application Metalib. L'alerte (ou diffusion sélective de l'information) consiste à déclencher périodiquement et automatiquement une requête qu'aurait stockée un utilisateur et à lui renvoyer les résultats par E-mail. Techniquement cela suppose des procédures complexes et notamment une fluidité dans l'échange des données entre le portail et les serveurs des fournisseurs ou éditeurs de ressources qui est loin d'être atteinte.

2. Les bénéfices déjà visibles du portail.

Il n'est donc pas simple pour une institution ou une bibliothèque de mettre en place un portail : c'est ce qui ressort des observations précédentes! Il ne faudrait cependant pas incriminer les développeurs et les firmes qui mettent au point des applications et des produits. Le produit portail en est encore à ses débuts ; il n'y a pas de modèle unique et définitif. On le constate bien en Allemagne où les bibliothèques en sont encore plus ou moins à un stade d'expérimentation. Même après deux ans de production, une institution aussi importante que la Max Planck Gesellschaft travaille constamment à son portail, la Vlib, Max Planck Virtual Library,⁵⁵ qui intègre 200 ressources dont 133 méta-interrogeables (84 catalogues de bibliothèques dont 71 de la MPG, 68 bases de données et 43 autres ressources tels que portails disciplinaires, serveur de E-Print).

Les institutions ont de surcroît des attentes différentes face aux sociétés de développement. Les grosses bibliothèques universitaires comme la UBFU et la UB de l'Université Humboldt, qui disposent de moyens matériels et humains pour tout ce qui touche à l'informatique documentaire, ainsi que les réseaux régionaux

⁵⁵ <http://vlib.mpg.de> (Portail Metalib/SFX).

comme le KOBV, le GBV, le BVB veulent des produits suffisamment flexibles et développables afin de les intégrer dans leurs propres environnements.

D'autres établissements penchent pour des produits clefs en main : c'est par exemple l'avis de Eveline Pipp, en charge du département Bases de données et nouveaux médias à la Bibliothèque Universitaire de Innsbruck. Certaines bibliothèques n'ont tout simplement pas le temps ni le personnel nécessaire pour adapter en continu les produits. En tout état de cause ; il semble qu'à l'heure actuelle, un portail puisse difficilement être fourni "out of the box" pour utiliser une expression reprise par les collègues allemands ; c'est un investissement coûteux financièrement et humainement.

Malgré ces réserves, les bénéfices déjà observables rendent la question superflue de savoir si le portail est oui ou non un bon investissement. Il semble devenir un outil incontournable et une voie à emprunter pour les bibliothèques, même si celle peut paraître parfois semée de quelques embûches.

2.1. Une vitrine unique d'accès aux ressources de la bibliothèque hybride.

Afin de mettre en lumière les conséquences positives pour l'utilisateur de l'installation d'un portail, nous reprendrons le modèle théorique présenté dans la première partie.

On peut constater que la solution mise en place à la UBFU remplit au moins 7 des neuf conditions nécessaires pour parler de portail. Le bénéfice essentiel est de regrouper sous une seule interface l'ensemble des ressources de la bibliothèque ainsi que les services liés à ces ressources (prêt, communication, PEB).

Supposons que le lecteur effectue une recherche dans la liste personnelle qu'il s'est constituée. Il obtiendra à partir d'une seule requête des références d'articles en provenance des bases de données bibliographiques ; des références d'ouvrages de l'OPAC ; peut-être du texte intégral à partir des bases textuelles. En face de chaque référence d'article, un bouton SFX lui ouvre une fenêtre de services : accès direct au texte intégral de l'article ; accès à l'OPAC si le périodique n'est disponible que sous forme papier ; accès au module de PEB si la bibliothèque ne dispose pas de ce titre.

Le portail crée les conditions d'une fluidité documentaire, d'une navigation " sans coutures "⁵⁶ (*nahtlose Navigation*). dans les ressources. Certes cet objectif idéal n'est encore que partiellement atteint. A la UBFU, des limites subsistent –on l'a vu – comme le fait irritant de ne pouvoir intégrer les cédéroms dans une requête unique et de devoir les interroger un par un. Les considérations techniques liées à l'accès viennent souvent freiner cette navigation que le bibliothécaire souhaiterait parfaite pour l'utilisateur : changements dans les configurations, difficultés d'authentification par domaines d'adresses IP, mauvais paramétrage des PC individuels pour l'accès à distance.

Concernant la simplicité et l'utilisation intuitive, ces deux aspects peuvent encore être améliorés. Le portail exige une prise en main de la part de l'utilisateur : la formation demeure indispensable.

Mais son atout essentiel est d'" effacer la ligne de partage entre la documentation papier et les ressources électroniques "⁵⁷ Du point de vue de la recherche bibliographique, il réunit à un seul endroit l'accès à la documentation secondaire (référence) et au document primaire .dans le cas où du texte intégral est disponible en ligne : le chemin de la référence au texte se trouve simplifié et raccourci.

Outre un meilleur service en direction de l'usager, il présente des avantages en terme de gestion des ressources.

2.2. Un outil de gestion centralisée des ressources électroniques.

La gestion des ressources électroniques pose des problèmes nouveaux, à la fois d'ordre technique et bibliothéconomique que les bibliothécaires doivent gérer aussi simplement que possible. La documentation papier une fois cataloguée et mise en rayon ne demande pas de maintenance continue, même si on mentionne les récolements, les réparations et les recotations.

Dans une problématique d'accès à des ressources par nature dynamiques et donc instables, l'actualité des données est capital. Ces ressources exigent une

⁵⁶ Das KOBV – Portal, elektronische Ressourcen in Berlin-Brandenburg. Page 1055.

⁵⁷ Documentaliste Sciences de l'Info 2003, vol.40, N°3.

maintenance et un soin continu. Parmi ces données mouvantes ; citons les modifications d'URLs des fournisseurs, les évolutions de leur fonds numérisé, les variations dans les contrats et les conditions d'accès...Seules des informations parfaitement correctes garantissent le bon fonctionnement des accès. On peut distinguer quatre niveaux d'informations pour les ressources électroniques : celles relatives à l'offre de l'éditeur de la ressource ; sa description "bibliothéconomique"; les indications sur les conditions contractuelles d'accès ; enfin les éléments techniques relatifs à la configuration.

L'intérêt du portail est qu'il offre le préalable à une gestion à un seul endroit de l'ensemble des ressources. A la UBFU, sept personnes s'occupent à titre principal de la documentation électronique. Avec la mise en place du portail, il s'avère nécessaire de définir des procédures et une routine pour l'ensemble de la chaîne (acquisition et négociations, gestion des contrats, intégration dans le portail, c'est-à-dire description et configuration, suivi des problèmes d'accès, formation des usagers, pour citer les étapes principales).

L'outil portail en lui-même ne gère pas tout cela de façon automatique, mais est un moyen de rationaliser le processus puisqu'il offre une visibilité sur la totalité des ressources. Actuellement à la UB, un bibliothécaire s'occupe de formaliser le workflow (terme très employé à la bibliothèque). Ajoutons que le prochain développement du produit Metalib/SFX est un outil administratif de management de la ressource électronique prenant en compte le cycle complet de l'acquisition à la mise à disposition.

Le portail sert enfin à la gestion de la collection. Les statistiques permettent d'apprécier de façon globale la consultation afin de tirer des arguments en matière de politique d'abonnement et d'achats. Evoquons un dernier avantage pour le bibliothécaire et dont profite aussi l'utilisateur : la possibilité de décrire, de classer et d'indexer les ressources et donc de les échanger, ce que les pages HTML ne permettaient qu'imparfaitement. A la UBFU, la classification Dewey a été adoptée.

Conclusion

Il est mal aisé de conclure sur le sujet des portails et de l'accès aux ressources hybrides de la bibliothèque tant les évolutions paraissent n'en être qu'à leur début. Dans cet environnement nouveau qui se dessine au-delà des frontières nationales, quelle place pour le métier de bibliothécaire ?

On peut parfois se sentir découragé par la complexité apparente des systèmes d'information actuels et penser qu'il n'y aurait plus de place que pour les experts de l'informatique.

Un des nombreux enseignements à tirer de cette étude menée en Allemagne est réconfortant : sans les savoir-faire très spécifiques du bibliothécaire- en particulier ses compétences scientifiques et techniques dans la gestion de la collection – n'importe quel portail ne serait qu'une mécanique de peu d'intérêt.

Il est réjouissant de ne pas lire autre chose sous la plume de Howard Strauss, "manager de technologie stratégique" qui nous propose une sagesse de portail : "Un portail n'est qu'un outil pour aider les *gens* à faire leur travail plus efficacement et avec un meilleur résultat. Les mêmes outils peuvent être utilisés pour créer une Mona Lisa ou une monstruosité. Tout dépend de qui s'en sert et de comment l' on s'en sert."⁵⁸

Les portails de bibliothèques semblent être en mesure de constituer l'infrastructure adaptée aux nouveaux besoins documentaires de la communauté scientifique et académique, estime encore Hermann Rösch. En tant qu'experts de l'information, c'est aux bibliothèques et aux bibliothécaires de saisir la chance qui leur est offerte, à ce point de départ de l'évolution, pour imposer des standards et concevoir, avec le soutien des tutelles publiques, une fourniture documentaire de la science à l'échelle nationale et internationale.

⁵⁸ Web portals : the future of information access and distribution. *The Serials Librarian*, 2003, page 35.

Bibliographie

DÉFINIR CE QU'EST UN PORTAIL DE BIBLIOTHÈQUE (APPROCHE THEORIQUE)

Documents de référence

Rösch, Hermann, Weisbrod, Dirk. "Virtuelle Fachbibliotheken, Bibliotheks- und Wissenschaftsportale : typologischer Überblick und Definitionsvorschlag". *B.I.T. online : Zeitschrift für Bibliothek, Information und Technologie*, 2004, t.7, n° 3, p. 177-188.

Ogasa, Gisela. *Konzeptionierung eines Internetportals für die Website des Landesspracheninstituts NRW-Japonicum*. Berlin : Institut für Bibliothekswissenschaft der Humboldt-Universität zu Berlin, 2002, 59 p. (Berliner Handreichungen zur Bibliothekswissenschaft und Bibliothekarsausbildung ; 104) ISSN 14 38-76 62. Egalement disponible en ligne sur : <http://www.ib.hu-berlin.de/kumlau/handreichungen/h104/> (consulté le 24 septembre 2004).

Maisonneuve, Marc. "Recherche multibases : de nouveaux outils pour accroître l'autonomie des usagers". *Documentaliste – Sciences de l'information*, 2003, vol. 40, n° 3, p. 214-219.

Collignan, Lucile. *Les systèmes d'information, entre usagers et bibliothécaires*. Mémoire d'étude (DCB). Villeurbanne : ENSSIB, 2003 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.enssib.fr/bibliothèque/documents/dcb/collignan.pdf> (consulté le 15 juillet 2004).

Groenewegen, David, Huggard, Simon. "The answer to all our problems ? Trialling a library portal". *Library Review*, vol. 52, n° 9, p. 452-459. Egalement disponible en ligne sur : <http://www.emeraldinsight.com/0024-2535.htm>.

Autres documents consultés.

Présentation générale du portail documentaire Sudoc. Montpellier : ABES, 2004.

Disponible en ligne sur : <http://www.abes.fr> (consulté le 9 septembre 2004).

Link-Pezet, Jo. "Exalead". *Echo des stages.* Toulouse : URFIST, 2004. Disponible en ligne sur : <http://www.urfist.cict.fr/lettres/lettre33/lettre33-61.html> (consulté le 27 septembre 2004).

Crochet Damais, Antoine. "Comment l'Inist articule son portail documentaire autour de LexiQuest Mine". Par le JNet Solutions (Benchmark Group).

Disponible en ligne sur :

http://solutions.journaldunet.com/printer/020403_inist.shtml (consulté le 21 septembre 2004).

Jacquesson, Alain, Rivier, Alexis. *Bibliothèques et documents numériques : concepts, composantes, techniques et enjeux.* Paris : Electre – Editions du Cercle de la Librairie, 1999, 377 p. (Collection Bibliothèques).

Chaumier, Jacques. "L'informatisation documentaire et l'accès à l'information". In : *Les techniques documentaires.* Paris : Presses Universitaires de France, 9^{ème} éd. mise à jour 2002, pages 66-119 (Que sais je ; n° 1419).

Ketchell, Debra S. "Too many channels : making sense out of portals and personalization". *Information technology and libraries*, 2000, vol. 19, n°4.

Lakos, Amos, Gray, Chris. "Personalized library portals as an organizational culture change agent". *Information technology and libraries*, 2000, vol. 19, n°4.

Rebat, M.Th. *Le système d'information en université.* Activités et projets : Informatisation, 20 avril 1999. Disponible sur :

<http://www.sup.adc.education.fr/bib/Acti/Infor/notesi.html>.(consulté le 28 octobre 2004).

Duchemin, Pierre-Yves. *L'art d'informatiser une bibliothèque : guide pratique.* Avec la participation de Dominique Lahary. 2^{ème} édition augmentée et mise à jour. Paris : Electre – Editions du Cercle de la Librairie, 2000, 587 p. (Collection Bibliothèques).

Sadeh, Tamar, Walker, Jenny. "Library portals : toward the semantic Web". *New Library World*, Vol. 104, Number 1184/1185, 2003, p. 11-19. ISSN 0307-4803.

Strauss, Howard. "What is a portal, anyway ? Questions and brief answers on portals". *Tech Talks*, January 20, 2000. Disponible en ligne sur : <http://www.campus-technology.com/techtalks/events/000120portal.asp>. (consulté le 29 octobre 2004).

Strauss, Howard. "Web Portals : the future of Information Access and Distribution. *The Serials Librarian*, Vol.44, N° 1/2 , 2003, pages 27-35.

Romain Parisot. „*Portail Internet : vade-mecum.* Colombelles : Editions EMS Management et Société, 2002.(Collection " Pratiques d'entreprises ")ISBN 2-912647-70-3 173 Pages.

LE CAS DE LA UBFU OU UN EXEMPLE DE MISE EN PLACE DE PORTAIL

Articles et documents de référence.

Hodoroaba, Lavinia, Imhof, Andres, Kuberek, Monika. "Das KOBV-Portal, elektronische Ressourcen in Berlin-Brandenburg – Nachweis, parallele Suche und weiterführende Dienste". *Bibliotheksdienst*, 38. Jg. (2004), H.9, p.1055-1073.

Cox, Andrew, Yeates, Robin. *Library orientated portals solutions.* TSW Report : TSW 02-03 August 2002. © JISC 2002, 52 p.

Brodersen, Maren, Hodoroaba, Lavinia. *Navigation in the " KOBV- Informationsportal " - Conceptual View-* ZIB-Report 02-54 (Décembre 2002). Berlin : Konrad-Zuse-Zentrum für Informationstechnik, 2002, 27 pages. Disponible en ligne sur : <<ftp://ftp.zib.de/pub/zib-publications/reports/ZR-02-54-.pdf>> (consulté le 16 septembre 2004).

Portale für Bibliotheken als neuer Dienst des KOBV. KOBV-Zentrale. Stand : 15. September 2003. (Document à usage interne).

Fünfzig Jahre Universitätsbibliothek der Freien Universität Berlin. [Cinquantenaire de la UBFU.] Herausgegeben von Ulrich Naumann et Doris Fouquet-Plümacher. Berlin : FU, 2002. 609 pages. ISBN 3-929619-266-1.

Autres documents consultés.

RSLP (Research Support Libraries Programme) Collection Description – A.Powell. Collection Description Schema.

<http://www.ukoln.ac.uk/metadata/rslp/schema>

DCMI Type Vocabulary <[http :dublincore.org/documents/dcmi-type-vocabulary/](http://dublincore.org/documents/dcmi-type-vocabulary/)>

Delhaye, Marlène. *Le groupe technique Couperin (GTC) : missions ; axes d'étude.* Présentation disponible en ligne sur : http://www.couperin.org/article.php3?id_article=130. (consulté le 7 octobre 2004).

Bissejer, "Erfassung und Verfolgung von Problemen im elektronischen Informationsangebot". *Bibliotheksdienst*, vol. 7/8, p. 879.

Loire, Marion. *Bilan de l'activité 2001-2002. Université de Paris 8 Vincennes – Saint Denis. Bibliothèque.* Document disponible en ligne sur <http://www-bu.univ.paris8.fr>.>(consulté le 18 octobre 2004).

DESCRIPTION DES FONCTIONNALITÉS DU PORTAIL

Lénart, Michèle. *Les logiciels documentaires. Description de dix systèmes de gestion du marché.* Paris : ADBS, 2001, 163 pages. ISBN 2-84365-056-9.

Lewis, Nicholas. "Talking about a revolution ? First impressions of Ex Libris MetaLib" *Ariadne Issue*, 32, 8 July 2002. Disponible en ligne sur : <http://www.ariadne.ac.uk/issue32/metalib/intro.html> (consulté le 2 septembre 2004).

Lewis, Nicholas. "Implementing Ex Libris's MetaLib portal at the University of East Anglia". Talk given at Online 2002 (UK) 3rd December 2002. Copyright assigned to UK Serials Group for publication in *Serials* journal 2003.

Dörr, Marianne, Enderle, Wilfried, Hauffe, Heinz. "Elektronische Publikationen und Informationsdienstleistungen. In : *Die moderne Bibliothek : ein Kompendium der Bibliotheksverwaltung.* Hrsg. von Rudolf Frankenberger und Klaus Haller. München : K. G. Saur, 2004, p. 381-410.

Hoffmann Heinz-Werner, Diedrichs, Reiner. "Elektronische Publikationen und Portale". In : *Die moderne Bibliothek : ein Kompendium der Bibliotheksverwaltung.* Hrsg. von Rudolf Frankenberger und Klaus Haller. München : K. G. Saur, 2004, p. 452-455.

Salson, Chantal, Hensens, Hanka, Foury, Françoise, Pézeril, Maggy, Mouret, Sandrine. "La Bibliothèque ouverte : pour un accès unique aux ressources de la recherche et de l'enseignement supérieur en Languedoc-Roussillon. " *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 41, n°1, 2004, p. 14-25.

Tosca Consultants. *Du catalogue de la bibliothèque aux ressources du Web : applications documentaires de la génération de liens contextuels.* Etude rédigée par Marc Maisonneuve avec la collaboration de Philippe Lenepveu. Paris : ADBS, 2003, 148 p.

Guide d'achat des systèmes d'information. Edité par le mensuel Archimag. Dir. de publication Louise Guerre ; avec la collab. de Michel Remize. 9 ème édition. Paris : IDP, 2003, 160 p.

Klee, Louis. *Une expérience de terrain en France : impact de la documentation électronique sur l'organisation d'un SCD. Premier bilan sur les tendances à l'Université de Nice.* Document disponible en ligne sur : http://www.sv.cict.fr/adbu/actes_et_je/je2000/klee.HTML> (consulté le 7 octobre 2004).

La fin du catalogage ?!. Programme de la journée d'étude Médiadix, 21 octobre 2004. Disponible en ligne sur : <http://www.uparis10.fr/pls/portal30/docs/FOLDER/MEDIADIX/...>. (consulté le 27 octobre 2004).

SIBER 3 Système d'information des Bibliothèques d'Etude et de Recherche de Lyon. Présentation disponible en ligne sur : <http://www-scd.univ-lyon3.fr/scd/siber.htm>. (consulté le 28 octobre 2004).

Litsche, Stefan. *Zur Zugriffskontrolle im KOBV.* 25. September 2002. Disponible en ligne sur le site du KOBV. (consulté le 28 septembre 2004).

LE PORTAIL : UN OUTIL EN CONSTRUCTION

Blinten, Benjamin. *Nutzerevaluation der Virtuellen Fachbibliothek Ethnologie : eine qualitative Usability-Studie.* Hausarbeit im Rahmen des postgradualen

Fernstudiums Master of Arts (Library and Information Science). Berlin : Humboldt Universität, Institut für Bibliothekswissenschaft, Mai 2004, 70 p.

Boss, Richard W. How to plan and implement a library portal. Chicago : ALA, *TechSource*, 2002. (Library Technology reports ; vol. 38, issue 6). [en ligne]. Disponible sur : <https://www.techsource.ala.org/ltr/>.

Erwig, Anja. *Neue Kooperationsformen im Wissensmanagement an der Humboldt-Universität zu Berlin*. Hausarbeit im Rahmen des postgradualen Fernstudiums Master of Arts (Library and Information Science).). Berlin : Humboldt Universität, Institut für Bibliothekswissenschaft, Septembre 2004, 51 p.

Krause, Jürgen. "Konkretes zur These, die Standardisierung von der Heterogenität her zu denken". *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, 51, 2, 2004, p. 76-86.

Kuberek, Monika, Lill, Monika, Lohrum, Stefan, Rusch, Beate. *Spezifikation der Schnittstelle zwischen KOBV-Suchmaschine und Lokalsystemen*. ZIB-Report 00-42 (November 2000). Berlin : Konrad-Zuse-Zentrum für Informationstechnik, 2000, 9 pages. Disponible en ligne sur : <<ftp://ftp.zib.de/pub/zib-publications/reports/ZR-02-54-.pdf>> (consulté le 16 septembre 2004).

Naumann, Ulrich. "Über die Zukunft der namenlos gemachten Bibliothek". *Bibliotheksdienst*, 38 (2004), S. 1399-1416. Egalement en ligne sur : <http://www.ub.fu-berlin.de/service/e_publicationen/mitarbeiter/naumann/> (Consulté le 15 juin 2004).

Naumann, Ulrich. "Gedanken zur Effektivität und Effizienz bibliothekswissenschaftlicher Ausbildung". (article à paraître)